



40^e année

n° 9-10

1^{er} Juin - 1^{er} Juillet
1968

L'EDUCATEUR

magazine

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

o L'école du peuple sera l'œuvre des éducateurs du peuple	C. Freinet	p. 1
o Déclaration de l'I.C.E.M.		p. 2
o Et après Amiens ?	Elise Freinet	p. 3
o Le Congrès de Pau :		
Séance internationale		p. 10
Comptes rendus des travaux des commissions		p. 21
Les expositions		p. 59
Les stands		p. 65
o Livres et revues		p. 78

Les délais de fabrication de notre revue nous obligeant à donner la copie près d'un mois à l'avance, ce numéro ne pouvait rendre compte des événements de mai. C'est pourquoi nous l'accompagnons d'un encart plus actuel.



Par une grève de solidarité, les personnels de la C.E.L. et de l'I.C.E.M. se sont associés aux mouvements revendicatifs des étudiants, enseignants et travailleurs, marquant ainsi leur attachement à l'idéal de C. Freinet, fondateur de leur maison.

L'école du peuple sera l'œuvre des éducateurs du peuple

...Un fossé, qui va s'approfondissant chaque jour, sépare de plus en plus la traditionnelle école publique, adaptée tant bien que mal à la démocratie capitaliste du début du siècle, et les besoins impérieux d'une classe qui sent la nécessité de former les générations nouvelles à l'image de la société qu'elle entrevoit et dont elle a commencé la majestueuse édification.

Les éducateurs doivent sans plus de retard prendre conscience de cette désadaptation, opérer l'effort de rajeunissement qui s'impose, se mettre hardiment aux écoutes de la vie nouvelle, s'adapter à cette vie, à son esprit, à ses techniques, à ses obligations ; cesser de boudier l'avenir au nom d'une routine qui n'est plus qu'un frein dangereux à la vie qui monte.

C'est à notre groupe d'éducateurs d'avant-garde, rassemblés autour de l'idée-symbole de l'Imprimerie à l'Ecole, que devaient revenir la charge et l'honneur de procéder à cette élémentaire adaptation de nos conceptions pédagogiques, de notre matériel et de nos techniques de travail au service de la vie.

Depuis vingt ans, (1) nous luttons pour faire surgir, du sein même de l'Ecole publique, cette Ecole du peuple dont nous avons minutieusement élaboré les fondements techniques. Nous sommes nombreux déjà à avoir, non seulement en pensée, en théorie, mais aussi en pratique, franchi le fossé. C'est la masse des éducateurs que nous devons aujourd'hui mobiliser pour notre essentiel combat, en préparant soigneusement — pour parler le langage stratégique, hélas ! courant — les têtes de ponts principales, en jetant sur le fossé les passerelles qui permettront aux timides eux-mêmes de rejoindre sans plus tarder le gros des troupes de la nouvelle éducation populaire.

Nous n'avons d'ailleurs pas la prétention de détenir le monopole de cette adaptation, de fixer prématurément les formes d'une vie scolaire dont le dynamisme est la grande loi pédagogique. Fiers de notre passé, forts de notre expérience, nous lançons des avant-gardes vigilantes et éclairées. Mais c'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'Ecole du peuple.

C. FREINET
L'Ecole moderne française

(1) Quarante-six maintenant. Ce texte a été écrit en 1942 (NDRL)

Les Educateurs du mouvement de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet, conscients des drames qui vont s'accroissant au sein de l'enseignement à tous les degrés, par suite :

- de l'inadaptation des formes éducatives à la société moderne et du retard historique de l'école,
- de l'absence de pédagogie valable, apte à garantir les droits de la personnalité de l'éducateur et de l'élève,
- de l'inégalité des classes sociales devant le droit à l'instruction,
- de l'insécurité de la jeunesse face à son avenir,

EXPRIMENT leur solidarité totale avec les associations d'étudiants et les professeurs dans la lutte qu'ils sont en train de mener,

SOUHAITENT que soit poursuivie la liaison entre les travailleurs de l'Université et le monde ouvrier, dans un renforcement nécessaire de l'unité de tous les travailleurs.

Conformément à la pensée de leur maître C. Freinet, les éducateurs de l'Ecole Moderne s'engagent à lutter pour l'édification d'une école populaire nouvelle où les rapports entre enseignants et jeunes ne seront plus fondés sur l'autorité mais sur une égale collaboration et un respect réciproque.

Pour l'I.C.E.M.
la Présidente,
Elise FREINET

Déclaration envoyée le 11 mai à l'UNEF, au S.N.E. Sup. et à la F.E.N.

Et après Amiens ?

par

ÉLISE FREINET

Les colloques de Caen et d'Amiens peuvent être comptés comme les événements les plus importants de l'enseignement depuis la mise en place de la laïcité : par la reconsidération générale du contenu et de la forme de toute la réalité scolaire dans les trois degrés, ils témoignent d'un esprit ouvert et font prévoir des perspectives nouvelles à la fonction éducative à laquelle est associée une ample action de masse susceptible de mobiliser la nation tout entière.

Ils pourraient être considérés comme un événement historique — une sorte de nuit du 4 août — si l'action devait suivre la théorie idéale et nous mettre à pied d'œuvre d'une rénovation urgente de l'enseignement. Mais, il y a loin du rêve à la réalité. On sait hélas ! ce qu'il advint des principes généreux et humanistes des grands laïcs. Ce qu'il advint des rêves idylliques de l'école publique, abandonnée en fait à vivre des misères et des limitations d'une classe sociale maintenue en état de servitude plus ou moins consciente par une bourgeoisie fausement libérale et toujours experte en promesses démagogiques. Educateurs du peuple, nous savons, nous, où nous en sommes.

Après un demi-siècle de travail et de combats au sein de cette école du peuple qui fut et reste notre chantier, nous sommes bien placés pour juger de la question et prévoir l'effort courageux et patient qui nous incombe face au présent et à l'avenir. Mais déjà, nous pouvons dire avec l'autorité de ceux qui ont mis la main à la pâte et créé du pratique et du neuf : nous ferons l'impossible pour préserver de toute dégradation ce que nous avons conquis. Nous redoublerons d'activités militantes pour gagner, à la cause d'une éducation renouvelée, la grande

masse des enseignants. Nous ne séparerons pas l'école publique du vaste complexe des revendications de la classe des travailleurs et plus que jamais dans l'école et hors de l'école, nous militerons avec le sens total de nos responsabilités pédagogiques, syndicales, politiques, chacun selon son idéologie, dans le milieu qui est le sien. Nous sommes passés à l'action, que d'autres nous imitent et les problèmes avanceront.

Il est rassurant de constater que les responsables les plus lucides du colloque d'Amiens sont conscients de cette nécessité des actes immédiats. C'est avec l'accent d'une irrémédiable décision que Robert Mallet a, en effet, proclamé l'urgence d'une reconsidération totale de l'enseignement et qui ne peut être totale que si elle est suivie d'action : « Cette quête collective des meilleures formules d'épanouissement de l'homme en marche n'ira pas, au nom de l'irrespect nécessaire des idées usées, sans une certaine violence, sans une façon de bousculer un peu les quilles et les joueurs assoupis. Nous ne devons pas être timorés, ou alors, nous ne devrions pas être là... ».

Il est à craindre, cependant, que cette virile décision ne soit pas facile à appliquer. Même dans le domaine exclusif des idées, dans les joutes habituelles à ceux qui ont profession de penser, à l'écart de toute fonction praticienne. Il semble qu'après quelque vingt siècles, les clercs ne se soient point encore désenvoûtés de l'enseignement de Platon faisant des idées l'archétype des choses sensibles et réelles. Et ils continuent à se persuader — malgré l'évidence cruelle des faits — que la connaissance se divise en deux parties d'inégale valeur : « la supérieure qui est science et l'inférieure qui est opinion. » Ce qui n'est qu'une

façon commode de séparer toujours les Maîtres du vulgaire. Il semble même que l'héritage de Platon s'en aille, aujourd'hui, beaucoup plus loin encore, jusqu'à annexer à la fonction professorale ces *philodoxes* magiciens des apparences et qui s'entendent, comme d'inégalables prestidigitateurs, à prodiguer l'art des mirages. Repensant le colloque d'Amiens qui s'est tenu, si haut, au-dessus de nos têtes, notre inquiétude serait que les *philodoxes* modernes se taillent la meilleure part dans une réorganisation de l'enseignement qui ne nous offrirait qu'une vaste leçon de vocabulaire adaptée par les mots, seulement, à des mirages se dérochant sans fin aux yeux des assoiffés qui ne savent plus attendre.

Mais ce à quoi il fallait s'attendre et que prévoyait le simple bon sens, se produit tout à coup : ceux qui ont soif veulent boire et se ruent à l'assaut des fontaines, bousculant tout sur leur passage pour occuper hélas ! les sources tarries qui ne peuvent désaltérer et satisfaire les exigences de la vie. Ce ne sont pas forcément ceux qui ont le plus soif qui ont toujours raison, mais leurs actes sont parfois comme une traînée de poudre qui fait éclater au grand jour les feux qui depuis longtemps couvaient. Sans dramatiser la situation pénible des universités que menacent les conflits ouverts de l'actualité estudiantine, on peut affirmer que l'efficacité n'y retrouvera pas de sitôt ses assises.

Ce sont là, semble-t-il, des faits essentiels auxquels le colloque d'Amiens aurait dû donner priorité. Tout d'abord, il aurait été urgent d'accueillir, au sein de l'assemblée délibérante, des délégations de cette jeunesse turbulente qui n'a d'autres recours pour se faire entendre que de porter la bagarre

dans des secteurs qui sont les siens. Alors que l'immense troupeau des écoliers du primaire se résignent encore, en apparence, à un abrutissement scolastique qui le fait à peine ruer dans les brancards, la jeunesse a mûri ses hommes à l'épreuve d'une longue, trop longue et trop inhumaine scolarité. Elle en a fait des militants conscients de leurs responsabilités sociales et intellectuelles. C'est un argument sans portée réelle que celui qui tente de dissocier les minorités agissantes de toute la masse des étudiants en apparence conformistes. En réalité toute cette masse subit les mêmes erreurs et c'est pourquoi elle est sensibilisée à l'action de ses avant-gardes. On s'aperçoit tardivement qu'il faut instaurer le dialogue entre professeurs et élèves ; mais il serait plus urgent encore de l'instaurer entre élèves et responsables administratifs de l'Université, y compris le Ministre de l'Éducation Nationale. Il aurait été urgent aussi que le colloque d'Amiens entende ceux-là mêmes dont on allait parler et décider de l'avenir. Ainsi aurait pu s'instaurer un certain climat de détente unissant professeurs et élèves dans une même action orientée par le procès de l'Université actuelle puisqu'aussi bien c'était là le sujet de ces assises. Y avait-il meilleure plateforme d'entente ?

C'était rompre du coup avec les habitudes universitaires ; reconnaître ouvertement, humainement, le bien-fondé des revendications de la jeunesse qui déjà valorise l'homme. Elle aurait dit, cette jeunesse, son allergie définitive à des méthodes d'enseignement et, sans doute, proposé des occasions de rencontres humaines, dans lesquelles l'opposition serait apparue comme mouvement de la pensée et non comme raison de lutte.

Ces possibilités d'échanges réels auraient certainement permis de remonter aux sources du mal et tout spécialement à cette enfance où s'est pris le mauvais départ. Il fallait pour cela que les enseignants du premier degré aient une place plus généreusement concédée à Amiens. Ils auraient pu alors éclairer bien des lanternes : dire avec simplicité et dans un dépouillement nécessaire, comment les choses débutent mal dans les contretemps de la complexité et des contradictions des milieux scolaire, familial, social. Comment se préparent, jour après jour, erreur après erreur, l'âme des révoltés et celle des résignés qui ne retrouveront jamais leurs chances d'épanouissement et de bonheur. Ils auraient pu parler surtout de leur expérience pragmatique, affirmer à l'aide de documents les bienfaits d'une pédagogie dynamique, riche d'une technique qui dès à présent peut entrer en ligne d'action et se généraliser. Ils auraient dit comment, par leurs propres moyens, ils se sont engagés, depuis toujours, dans des stages de formation des maîtres et comment en France et dans le monde se fait en permanence l'apprentissage du métier d'enseigner dans le premier degré et aussi dans le second degré qui déjà a ses chantiers valables.

Mais, sûrs de leur pratique pédagogique, nos instituteurs auraient dit aussi leur défiance d'une hiérarchie exclusivement axée sur la somme du savoir, leur refus d'une théorie venue de sommités qui, ignorant tout de la base, entendent continuer à enseigner cette base après avoir imposé à nos maîtres deux ans supplémentaires de bachotage pour lui donner une allure plus secondarisée. C'est en effet une sorte d'inconscience — qui nous apparaît comme un scandale — de dénoncer d'une part les dangers du

bachotage et de le rétablir d'autre part en lui donnant le pas sur la pratique pédagogique dont on ne se soucie pas le moins du monde. Mais nous reviendrons sur ces graves contradictions fondamentales.

Si nos camarades praticiens, éclairés de leurs propres problèmes, avaient pu prendre contact avec les professeurs du secondaire et surtout du supérieur, ils ne se seraient d'ailleurs pas contentés de proposer et de claironner plus ou moins leurs réussites. Ils seraient allés à Amiens pour une sorte de quête culturelle, en essayant d'y trouver occasion de se jeter dans le péril des confrontations d'idées : celles qui sont nourries des épreuves du travail intelligent et celles qui ne consentent qu'à s'enfiler comme des perles dans les espaces de l'abstraction sans limite. Car nos praticiens savent qu'aucune pensée n'est gratuite ; qu'elle est nourrie de matière et de consistance, sans cesse mises à l'épreuve et repensées sous l'effet d'une logique qui ne serait pas logique pure mais dont ils n'ont découvert que des aspects, des détails à parfaire. Peut-être des prises de contact auraient pu être le point de départ de collaboration par équipes d'éducateurs des trois degrés et par ces équipes ils auraient pu trouver occasion de sortir de leur ghetto primaire, comme les professeurs auraient pu sortir à leur tour du ghetto universitaire. Car il y a aussi, plus brillant certes, plus envoûtant par la voix des sirènes qui en chantent les mérites, mais plus autoritaire et dogmatique, il y a aussi un ghetto universitaire. C'est celui-là même que met en accusation la jeunesse par les arguments sommaires de l'action directe.

En dépit de toutes les contradictions qui depuis des siècles battent ses murs,

l'Université est restée la citadelle du Savoir. On y thésaurise les connaissances qui ne sont dédouanées que par diplômes et autorisées à reprendre le circuit sous l'autorité du prestige des Maîtres : ceux du passé qui peuvent toutefois être remis en cause ; ceux du présent qui ne sauraient se discuter. Comme dans toute banque, on y vit dans une sorte de crainte d'une dévaluation des valeurs. C'est pourquoi, près de ces coffres-forts du savoir, une divinité monte la garde : la Science, garantie éternelle du label de culture.

Toutes ces réalités s'installent, en toute bonne foi, dans un climat de sécurité intellectuelle et de grande valeur humaine, fait de probité spirituelle, de labeur silencieux au-dessus des inconvénients. Si haut, sans fenêtres sur la vie toute simple de la rue, on ignore tout ce qui se passe au-dessous, si absorbé que l'on oublie de fermer le livre et d'enlever ses lunettes. La science a ses servants et ses martyrs.

Mais de quelle science s'agit-il ?

D'en bas, l'on se demande : la science est-elle vraiment une raison de discrimination ?

Dans une conférence d'information à un vaste public non sélectionné, Oppenheimer affirmait en 1958 :

« La science ne représente plus, de nos jours, un enrichissement de culture générale. Elle devient la propriété de petites communautés hautement spécialisées qui la vénèrent, qui voudraient la partager, l'expliquer, mais elle échappe à la compréhension universelle... La science d'aujourd'hui a deux caractères essentiels : elle est en grande partie neuve et non assimilée et elle ne fait pas partie du patrimoine culturel commun... Mais la science offre cependant certains aspects qui la relient à toutes les autres activités humaines : elle repose

sur une longue expérience accumulée, le présent étant construit sur le passé et le futur sur le présent... elle comporte cet amas d'erreurs, de surprises, d'inventions, d'incompréhensions qui, pris dans son ensemble, constitue une discipline. »

En réalité, c'est à cette discipline que l'universitaire reste attaché. Même si elle est désuète, elle fait partie d'un comportement intellectuel qui est typique de la mentalité du professeur : elle est une technique de vie. La discipline a d'ailleurs, dans le ghetto universitaire, des acceptions variées qui la rendent indétrônable : elle est matière à enseigner dans des perspectives assignées, système et méthode d'enseignement sous les hauts auspices de l'abstraction, elle est surtout influence directe d'un Maître devenu Maître à penser à l'intérieur de la citadelle et c'est l'autorité de son enseignement qui délivre les diplômes. Avec énergie, le colloque de Caen avait dénoncé l'omnipotente autorité du Patron dans les diverses disciplines et les lois du favoritisme qui inévitablement en découlent : plus on a de l'autorité, plus on se doit de prodiguer une science hermétique pour laquelle il faut une initiation tout comme pour une kabbale.

Et cela se fait sous le seul souci d'une expérience personnelle pour laquelle toute initiative est valable sans égards à une collaboration possible. Ainsi Sartre enfermé plus que tout autre dans le ghetto de sa propre pensée philosophique incompréhensible à ses pairs, à l'intérieur de l'Université.

Mais, sorti de la bastille et s'emparant avec fougue et passion des grands lieux communs, qui de tous temps, ont nourri l'expérience des peuples opprimés, il a su par son militantisme

politique, par son œuvre théâtrale, par ses écrits sociaux, appeler à lui l'audience du monde. Il fallait simplement sortir des lieux où se codifie abusivement le savoir, gagner le grand large où palpite la vie qui souffre et qui chante et éternellement redit le prodige du pouvoir des hommes, source inaltérable de l'éducation éternelle.

Il n'y a pas de science souveraine et taboue, valeur suprême du génie humain, mais il est des sciences relatives s'appuyant sur les évidences matérielles et qui, par leurs techniques facilement généralisées, simplifient la vie des hommes, leur donnent le sens du savoir et celui de l'ignorance. Ce sont, dit Freinet *« des sciences de paliers »* :

« Le travail sur le palier est par excellence la zone particulièrement affectonnée des professeurs de tous grades. »

Ils y démontrent jusqu'à épuisement de toute recherche la science des seaux d'eau, pendant que la rivière roule ses vagues vives et que dans son courant une science de l'eau plus complexe et plus dynamique participe au vaste équilibre de la nature. La science de palier n'est donc que momentanée et révisible et ne saurait justifier les prérogatives du philodoxe plein de commisération pour les praticiens primaires, que de son second étage, il regarde « tourner en rond sur leur empirisme »...

Cependant, les choses allant vers le bon sens par les effets de l'expérience bien conduite, inévitablement l'empirisme se dépasse par paliers aussi, jusqu'à découvrir sur le tas une théorie valable qui dès l'instant qu'elle est née et qu'elle amplifie l'expérience a toute la sécurité des processus scientifiques. Avec le secours d'une bonne

bibliothèque dispensant à souhait et bon escient la pensée des Maîtres inventeurs, le praticien peut, à son tour, faire œuvre scientifique de palier et par une vulgarisation qui en est la conséquence, rendre ainsi quelques services aux hommes. C'est pourquoi, rassuré par son ouvrage, le praticien-créateur n'a aucune pitié du scientiste qui ne fait que discourir sur sa science de palier avec le seul secours d'une grandiloquence déplacée et inopérante.

Il faut admettre, pour une bonne fois, qu'il y a aussi une expérience et une recherche des problèmes humains étrangers à la science des Maîtres et qui sont susceptibles d'éclairer, d'une lumière favorable, le mystère humain et d'instaurer un certain ordre dans le chaos : c'est là la fonction même de l'éducation.

Il faut surtout admettre, et plus encore exiger, que les contradictions inhérentes à tout le système de l'enseignement soient projetées en pleine lumière. De façon qu'en soit facilité le travail de démolition inévitable. Pour que de cette *table rase* surgissent, dans toute leur netteté, les îlots salutaires où la rénovation pédagogique a amarré ses pratiques sûres et facilement vulgarisées, c'est-à-dire mises à la portée du vulgaire, de la grande masse, sans risques de dégradation.

Il faut que cesse ce divorce, entretenu par les scientistes qui ne savent sur quelle branche se percher, entre praticiens-tâcherons et théoriciens-lumière, ceux-ci se faisant une vertu de leur ignorance de la pratique. C'est sur le tas, sur le même chantier, sur le même palier que praticiens et théoriciens doivent œuvrer ensemble pour construire la même pédagogie, celle qui manque justement à tous les

niveaux et dont l'absence rendra toute rénovation inopérante.

« La vraie fraternité est celle du travail (1) ». C'est dans les mêmes difficultés des vrais problèmes que pose la vie que nous éviterons les dangers de la pratique aveugle et ceux d'une science à courte vue *« qui ayant imparfaitement mesuré ses efforts, prend des palliatifs dangereux pour des solutions définitives »* et ne s'aperçoit pas qu'elle fait se continuer ce qu'elle voulait détruire.

Ce n'est donc que dans une collaboration loyale et profonde, vers l'unification de la fonction enseignante si souvent proclamée à Amiens, que du bas au haut de l'échelle nous pourrions dénoncer les causes réelles de ce qu'un universitaire (2) a appelé avec raison *« la faillite de l'enseignement »*. Les causes réelles de cette faillite nous les trouverons les unes et les autres dans les structures mêmes de l'Éducation Nationale, dans les prérogatives désuètes d'une administration grégaire et abusivement hiérarchisée, dans les ignorances des Ministres transitoires et interchangeables au gré de la politique du moment.

Nous ne voulons pas présager de l'avenir.

Dans une totale loyauté de pensée et d'action nous redisons, une fois de plus, à la suite de Freinet, que nous voulons apporter notre pierre à la construction du nouvel édifice. Nous sommes persuadés que cette pierre sera pierre d'angle de ce rez-de-chaussée qui est notre domaine. Mais nous

(1) C. Freinet : *L'Éducation du travail*.

(2) Payot.

redisons que cette aide désintéressée et totale nous ne la donnons que dans l'exercice d'une totale liberté d'action et avec le label de la pédagogie Freinet. Nous avons la certitude que le premier degré a une part décisive dans le grand complexe d'éducation à instaurer. Nous sommes persuadés que nos créations, nos découvertes, nos combats et nos

victoires peuvent servir la grande cause du peuple dont nous sommes les instructeurs immédiats.

C'est dans cette optique que nous allons proposer notre plate-forme d'action immédiate pour que démarre, à la base, dès aujourd'hui, la Rénovation intégrale de l'Enseignement (1).

(1) *Ces réflexions faites immédiatement après le colloque d'Amiens, bien qu'elles ne soient pas dépassées par leur contenu, appellent, après les événements du Quartier Latin, un engagement d'action immédiate.*

Nous voici en présence du fait historique qui brusquement fait éclater les points aigus des contradictions de toute une société. Tout le système de l'Enseignement parviendra-t-il à préserver son unité dans ses propres domaines? Professeurs et étudiants victimes des mêmes abus face aux prérogatives attardées d'une Education Nationale dépassée vont-ils faire de l'éducation la grande affaire de toute une nation?

Conscients plus que jamais de nos responsabilités à notre niveau dans notre secteur, avec notre longue expérience, forts de la maturité de nos éducateurs, nous allons, de façon nette et précise, offrir notre aide, faire nos propositions et plus que jamais, nous nous sentirons mobilisés pour une cause qui est la nôtre depuis quarante six ans!

Elise FREINET

**XXIV. CONGRÈS INTERNATIONAL
ICEM - PÉDAGOGIE FREINET**

Séance internationale

du 11 avril 1968

Traditionnellement, la séance de clôture des Congrès de l'Ecole Moderne est placée sous le signe de l'audience internationale de la pédagogie Freinet et des travaux de la Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne.

Dans un message adressé aux membres de la FIMEM, Elise Freinet définit les buts de ce rassemblement et les perspectives qui lui sont ouvertes.

Chers camarades,

Ce XXIV^e Congrès qui nous rassemble fait la preuve, une fois de plus, de la vitalité d'une grande œuvre collective, une œuvre toujours vivifiée par la pensée de Freinet et inlassablement enrichie et exaltée par l'avant-garde des éducateurs du monde.

Cette constatation optimiste n'est pas aléatoire : elle peut avoir son poids en cette période de crise mondiale d'un enseignement qui n'est plus adapté à une civilisation au progrès hallucinant.

Dans tous les pays, la jeunesse est en rébellion : elle récuse toutes les valeurs sociales, humaines, politiques, culturelles des générations qui l'ont précédée. Si aiguës sont les formes de ce refus, qu'elles semblent signer un cas universel de légitime défense. En France, le colloque historique d'Amiens a souligné la généralité du drame qui domine toute l'éducation. Il nous a aussi donné la mesure d'un désarroi total des universitaires et des enseignants de la base devant une réalité si désarmante.

Notre grand avantage à nous, praticiens de la pédagogie Freinet, c'est de rester malgré tout optimistes face à la grande crise de la pédagogie à tous les degrés. Nous sommes optimistes parce que nous avons, nous, une pédagogie qui,

depuis près d'un demi-siècle, a fait ses preuves. Sur le plan de la pratique, l'effcience des techniques Freinet nous rassure. Sur le plan de la théorie, notre pensée se sent sécurisée par une psychologie d'unité et de mouvement dont les perspectives sont celles de la vie. Nulle pédagogie n'est plus ouverte que la nôtre parce qu'elle est en permanence fruit de l'expérience et de la recherche. Nulle psychologie n'est plus simple et dynamique que celle que nous a léguée Freinet car elle est incluse dans les démarches mêmes de la personnalité de l'enfant.

Ce qui revient à dire que la psychopédagogie Freinet doit s'adapter à tous les milieux scolaires et humains et que dans chaque pays elle doit avoir ses caractéristiques. C'est en suivant la vie qu'on échappe à la scolastique.

C'est dans une dialectique de liberté qu'on s'éloigne du dogmatisme. La grande fraternité qui unit tous nos praticiens à travers le monde, celle de réel travail et de compréhension, parachève ce sentiment de sécurité et de confiance en l'avenir qui nous anime tous.

Nous le savons, nos relations internationales sont vouées à bien des vicissitudes. Au cours de ces longs mois qui ont suivi l'absence de Freinet, les reprises de contact, la mise en train de travaux réels, les discussions nécessaires ont été particulièrement difficiles.

Quoi qu'il en soit, la FIMEM a marqué sa présence, sa continuité : le bulletin, dont le titre dit bien la nécessité de liaison entre nous tous autour du monde, a tant bien que mal joué son rôle.

Il faut espérer — et ce sera peut-être une réalisation prochaine — qu'une revue internationale plurilingue voie le jour dont le contenu serait à la fois

pédagogique et culturel dans le sillage de la pensée de Freinet.

En attendant, la FIMEM restera un lien plus moral qu'effectif, car pour collaborer vraiment, il faut faire route ensemble dans un compagnonnage qui exige des présences. Ce compagnonnage, nous pouvons cependant l'organiser pour tous les pays qui avoisinent la France. Les RIDEF peuvent dès à présent être mises en route et vos projets en cours peuvent devenir des réalités enthousiasmantes.

Il est à souhaiter que le Centre International d'Aoste puisse reprendre vie et servir d'assise permanente à des rencontres pour lesquelles peut-être l'UNESCO ou le Ministère des relations culturelles pourraient, en l'état actuel des choses, prêter à nos appels une oreille plus complaisante que par le passé. Le stage sur le bilinguisme de l'été prochain sera, pour l'avenir, une occasion de sentir le dynamisme d'un renouveau inscrit dans les nécessités actuelles de la pédagogie mondiale.

L'organisation des stages internationaux reste la meilleure des circonstances favorables pour d'amicales rencontres et de fructueux travaux. Tous les stages de pédagogie Freinet, en France comme à l'étranger, sont internationaux, cela va de soi. Il faut en établir la liste et trouver ensemble les moyens d'en faire bénéficier chaque pays, dans la mesure du possible.

La collaboration dans le vaste chantier des BT devrait mobiliser toutes les équipes nationales de la FIMEM. Il est une création urgente et nécessaire, celle d'un centre de documentation permanente sur toute l'enfance du monde. Nous aurions ainsi à notre portée les témoignages les plus directs, les plus émouvants, les plus significatifs

pour l'enfant d'une manière de vivre. La Gerbe internationale y trouverait des documents d'une vérité parlante, aptes à assurer un enrichissement permanent sur le plan ethnographique et humain.

Je n'entre pas dans vos travaux de commissions qui n'en sont encore qu'à la période de démarrage mais qui n'en sont pas moins prometteurs de futures réalisations. J'aimerais personnellement voir naître au sein de la FIMEM une Commission d'Art Enfantin qui pourrait être à l'origine de belles expositions circulaires à travers le monde. L'art a toujours été et restera toujours un domaine sacré où se réalise l'entente des hommes et se rassure la culture.

La FIMEM a l'âge de nos Congrès. Elle est née à notre premier Congrès de Tours en 1927 où déjà étaient présents à ce rassemblement qui devait en appeler beaucoup d'autres : la Belgique, la Suisse, l'Espagne. La FIMEM fait maintenant le tour du monde. Et avec la même bonne volonté, avec la même foi, le même idéal, se sont les grandes masses des enseignants qui, au long du temps, assureront la relève. Si humble et si modeste à son poste et dans son travail d'homme, Freinet ne pensait pas, à l'instant où il nous a quittés, que son œuvre serait si vite reconnue et accueillie comme l'unique bouée de sauvetage dans le grand marasme pédagogique.

Dans la simplicité qui fut la sienne, je veux vous citer quelques lignes qui terminent son magnifique *Essai de Psychologie sensible*. Elles sont un message de testament dont s'inspireront ceux qui, à son image, donneront à leur vocation éducative sa véritable hauteur :

« Ce n'est pas à l'absolu de nos conquêtes, écrivait Freinet, mais à la relativité de nos prétentions que vous devez mesurer

la profondeur de nos recherches et l'efficacité de nos conseils.

D'autres iront plus loin et plus sûrement que nous dans cette ascension pour laquelle nous nous sommes humblement appliqués à creuser les marches de départ, et à élaguer selon nos possibilités, le sentier qui monte vers la puissance de l'homme.

La vie est une conquête. Elle n'est une lutte qu'à cause de nos communes erreurs. C'est par un commun effort que nous devons travailler à ouvrir aux générations qui viennent le chemin de la Vie.»

Elise FREINET

A la tribune prennent place les représentants des différents pays qui ont pris part aux travaux du Congrès : Algérie, Allemagne fédérale, Belgique, Egypte, Espagne, Italie, Liban, Maroc, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie.

R. Linarès, secrétaire de la FIMEM, lit différentes lettres ou télégrammes qui apportent aux congressistes le salut de nombreuses personnalités :

— T. Yanouchkovskaïa, présidente du Syndicat de l'Enseignement et de la Science de l'URSS,

— J. Zilberfarb, professeur d'histoire moderne et contemporaine, ancien membre du secrétariat pédagogique de l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement et ami personnel de Freinet,

— Michel Tabet, animateur du jeune groupe tchadien,

— M. Dragomir, directeur, ministère de l'Enseignement à Bucarest,

— Marin Biciulescu, professeur roumain,

— les professeurs de l'Ecole Supérieure de Cracovie (Pologne)

— J.T. Ranjivason, du Ministère des Affaires Culturelles à Madagascar,
 — A. Steinmets, instituteur du Grand-Duché de Luxembourg,
 — Mme Ropert, de Beyrouth,
 — Sadamitsu Miyahara, Président de l'Union des professeurs japonais,
 — Agave Barozzi, institutrice italienne,
 — G. Tamagnini, responsable du « Movimento Di Cooperazione Educativa », section italienne de la FIMEM,
 — Erno Peter, secrétaire général du comité central des enseignants hongrois,
 — François Versluis, d'Utrecht,
 — Herminio Almendros, de la Havane,
 — Francis Etienne, pour l'équipe volante SEMEA et le Mouvement des Chantiers Pédagogiques du Canada,
 — Bran Lognonne, responsable du stage franco-allemand de Forêt Noire.

Les représentants des différentes délégations étrangères prennent tour à tour la parole. Voici des extraits de leur allocution :

ALGERIE : Laïd Taïbi

En Algérie, nous avons abordé le problème du contrôle dans une société structurée par une poignée de profiteurs, société basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nous avons commencé l'analyse en partant de l'enfant qui subit le contrôle arbitraire du maître. Les enfants ont à contrôler leurs gestes, leur voix, leur comportement, en un mot leur corps et leur pensée sous l'œil grave du maître. L'enfant doit s'écraser dans l'école, telle que la conçoivent hélas ! encore la majorité des enseignants.

S'écraser c'est se fermer à tout ce qui est la vie pour accepter le licou. Le conditionnement prend naissance là,

auréolé de valeurs morales assez souples pour tuer la liberté. Celui-là est premier, il s'épanouit ! Lui est bien félicité. Comment ? Pourquoi ? Il a le bon point et le petit livre en fin d'année. L'enfant est contrôlé avec la carotte devant le nez.

L'enfant contrôlé ralentit, a dit Delbasty. C'est vrai. Il s'abrutit par le besoin du contrôle. Quel maître ayant rejeté ce contrôle, ne s'est entendu dire :

— Tu me corriges, Monsieur ?

— T'as vu, j'ai eu 20...

— J'ai eu « très bien ».

Les « Moi, j'ai zéro » se chuchotent ou ne se disent pas. On les cache, on a honte. C'est voulu, il faut bien conditionner. Avec ce contrôle, on s'expatrie de sa peau. Il nous a appris à être conventionnel.

L'école n'est-elle point la société en miniature ? Mais à l'ère des pays en voie de développement, il faut un autre contrôle. Ne sommes-nous point à l'ère de la libéralisation ? La bourgeoisie a à mâter la masse des travailleurs nationaux auprès desquels elle doit accentuer la répression.

Voilà le contrôle tel que nous l'avons analysé ; ce contrôle qui est un moyen de pression qui engendre la peur, peur qui se lie à l'isolement, à l'oubli que nous sommes une masse.

Là est l'aspect idéologique du contrôle. C'est la peur de l'exploité de perdre son poste, de ne pouvoir terminer sa carrière au dernier échelon. On nous comptabilise, on nous surveille, cercle vicieux où l'affolement crée la confusion. On perd le contrôle de tout en tant que masse pour se battre dans le contrôle des détails en tant qu'individu car on nous divise pour régner.

Mais la masse est une réalité qui récuse tout pessimisme. C'est la seule réalité qui désarmera le contrôle injuste.

Tout contrôle ne doit ses formes et sa signification qu'aux buts qu'il vise. S'il est actuellement répressif, c'est que les fins qu'il convoite sont répressives en vue du maintien d'une société dépassée dont la décadence déclenche des mouvements de révolte et de légitime défense.

Il faut que le temps passé cesse enfin et que pour le futur, nous forgions nos armes, comme le dit la charte des Mouvements Ecole Moderne, au service du peuple, pour lutter sur tous les terrains :

- contre le contrôle policier
- pour le contrôle par la base laborieuse elle-même.

ALLEMAGNE : Hans Jorg

Le groupe allemand est heureux d'avoir eu l'occasion de participer à ce beau Congrès de Pau, qui a été un des meilleurs et des plus fructueux.

Trente-huit personnes de chez nous ont assisté à ce Congrès : des collègues professeurs dans une école normale, des instituteurs dont quelques-uns ont déjà participé au Congrès de Perpignan, des jeunes normaliens de différentes régions de l'Allemagne qui sont prêts à recevoir la graine pédagogique Freinet et qui emporteront le meilleur souvenir du Congrès, de la ravissante ville de Pau, de ses habitants.

Nous remercions de tout cœur les camarades de Pau de leur bon accueil et surtout les camarades Lalanne et Duclos qui, même à deux heures du matin, se sont dérangés pour nous conduire à notre centre d'accueil.

Nous disons aussi un grand merci à M. le Maire pour la réception à l'Hôtel de Ville.

Nous vous remercions surtout, vous tous, chers camarades, pour l'aimable camaraderie et l'esprit amical avec lesquels vous nous avez reçus.

La graine Freinet a déjà porté de bons fruits en Allemagne, surtout dans les dernières années. Il y a actuellement une réforme dans tout l'enseignement primaire, secondaire et même à l'université, une réforme qui est basée sur le travail individualisé, qui donne aux enfants la possibilité de développer les différents dons qu'ils possèdent.

Je puis vous dire aussi que ces dernières années, quelque deux cents normaliens et normaliennes français ont fait connaissance avec la pédagogie Freinet parce qu'ils sont venus en Allemagne... En effet, chaque année, au mois de mai ou de juin, a lieu un échange d'élèves-maîtres français et allemands.

Le 26 avril, à Saarbruck, quarante jeunes normaliens français viendront chez nous pendant six semaines. Chaque fois, nous leur parlons de la pédagogie Freinet et ils sont très contents de voir qu'hors de France on connaît ce grand pédagogue français, je dirai même le plus grand pédagogue des derniers cinquante ans. Et je sais que parmi ces jeunes, certains font du bon travail lorsqu'ils rentrent en France.

Je crois que je puis vous promettre que la graine Freinet portera désormais de bons fruits parce qu'elle est semée dans des cœurs et des esprits prêts à se mettre au travail.

ANDORRE

Notre activité est très réduite, mais je suis quand même très heureuse et très fière de représenter notre petit pays dans ce grand Congrès.



L'exposition tchécoslovaque

Photo ENA - Pau

BELGIQUE : Arthur Hecq

Nous essayons d'animer des groupes locaux, d'organiser des contacts avec les milieux enseignants non initiés à la pédagogie moderne et également avec les milieux syndicaux. Nous éditons un bulletin qui se veut varié et pratique.

A signaler des points nouveaux qui semblent donner satisfaction :

— l'organisation de réunions par petits groupes où les participants parlent, livrent leurs problèmes,

— la rencontre de collègues Ecole Moderne, initiés au calcul vivant, et de professeurs de mathématiques chargés du recyclage des enseignants pour la mathématique moderne.

Camarades, nos problèmes sont les vôtres, vos aspirations sont les nôtres, les encouragements que chaque année

nous recevons au Congrès, nous voudrions vous les retourner dans le brassage d'un large courant d'idées et d'échanges. C'est dans cet esprit de franche coopération que nous vous invitons à la RIDEF, à Chimay en août.

CAMBODGE

Renée Brignon, qui a entretenu une importante correspondance interscolaire avec des écoles cambodgiennes, se fait l'interprète du pays Kmer.

Soyez assurés des vœux très sincères et très amicaux formés à votre intention par les personnalités de l'Ambassade Royale du Cambodge à Paris, lesquelles, à leur vif regret, n'ont pu les présenter elles-mêmes.

ESPAGNE : Zurriaga Ferran

Il apporte le salut de « l'Ecole du travail » de Bilbao, Santander et Valence.

EGYPTE : Zeï nab Saty

Je suis actuellement en Algérie et j'ai beaucoup appris grâce à la pédagogie Freinet.

Je dois rentrer à la fin de cette année en Egypte. Je pars avec une lourde charge car je me sens obligée de lancer la première classe Pédagogie Freinet qui, je l'espère, développera un mouvement actif de l'Ecole Moderne.

HOLLANDE

On a commencé à traduire en Hollande l'ouvrage de C. Freinet *L'Ecole Moderne* ainsi que quelques bandes enseignantes. Cette traduction était nécessaire parce que nos instituteurs ont beaucoup de difficultés à lire le français. On est en train de classer des documents hollandais avec l'aide du *Pour tout classer*.

ITALIE

Dès que nous serons rentrés chez nous, nous nous mettrons à la tâche pour préparer dignement, nous l'espérons, le stage international qui aura lieu à 11 km d'Aoste, du 28 août au 1^{er} septembre. Nous espérons vous y voir nombreux.

LIBAN : Lilette Avedisian

Nous en sommes à la phase d'attonnement au Liban mais je peux dire tout de suite que l'Ecole Moderne nous a énormément apporté dans toutes nos

manifestations scolaires et extrascolaires. Par l'Ecole Moderne, nous voulons apprendre à regarder l'enfant. C'est un art qui se vit tous les jours.

On m'avait dit : vous verrez, vous rencontrerez ceux qui ont connu Freinet. Je vous ai tous rencontrés, j'ai réalisé à travers vous l'œuvre immense qui demande foi et pureté et transparence de vie. Alors que j'essayais de prendre mon parti d'un monde fermé, je sais maintenant qu'il y a un autre monde où chaque instituteur et chaque institutrice vivent leur métier.

MAROC : Astride Dambre

J'ai souvent constaté, au Maroc, que les jeunes ont le regard toujours tendu vers l'étranger, le monde occidental et la France. Lorsqu'ils parlent de leur pays, ils parlent toujours de ce que les touristes ou les étrangers aiment voir, mais très rarement de ce qu'eux ils aiment. Très souvent, ils veulent fuir leur pays. C'est alors que se pose le problème de l'enseignement.

La pédagogie Freinet m'a semblé correspondre à ce qui devient de plus en plus indispensable : arriver à ce que les jeunes se découvrent, découvrent leurs propres valeurs, qu'ils ne fuient pas leur monde mais le construisent. Le mouvement Freinet se reforme au Maroc et j'apporte le salut des camarades de là-bas.

MEXIQUE : Gracia Helena Solis

Votre Congrès a été pour moi une occasion merveilleuse de vivre une expérience qui complète celle que je vis au Mexique. Nous avons malheureusement le problème de la bureaucratie et de la réaction qui empêche

de voir des enfants heureux de vivre... J'ai eu dans ma classe une petite fille qui venait d'une école confessionnelle du Vénézuéla. Elle disait que le Mexique était le plus beau pays parce qu'elle était dans une école Freinet et que Freinet était un grand monsieur qui avait vécu pour que les enfants soient heureux.

POLOGNE

M. Lewin, directeur de la recherche pédagogique à Varsovie, salue les congressistes.

PORTUGAL : Rosalina Tainha

Je suis heureux de voir, malgré toutes les difficultés que nous connaissons, que mon pays est représenté par les travaux exposés.

ROUMANIE :

Je suis venue à votre Congrès avec un grand intérêt parce que vos revues, que je connais depuis longtemps, sont une véritable source de documentation pour les enfants, et aussi avec un grand espoir parce que je sentais que votre système de pensée était le système du bon sens, de l'intelligence et de la sensibilité.

J'espère pouvoir faire connaître la pédagogie Freinet dans mon pays. Je vous promets de faire tous mes efforts dans ce sens.

SUISSE : Edouard Cachemaille

Après la guerre, Freinet a pris le bâton du pèlerin et est venu en Suisse nous ouvrir les yeux. Il nous a engagés à

nous grouper et à former une association qu'il nous a conseillé d'appeler « Guilde ». Malheureusement, la Suisse est formée de vingt-cinq états qui sont chacun souverain en ce qui concerne l'instruction publique.

Le plus grand nombre d'entre nous habitant près de Lausanne, Lausanne est devenue le centre de notre mouvement. Mais depuis cette année, nous sommes heureux de vous annoncer que nous avons trois filiales.

Genève peut vivre pour son propre compte et Neuchâtel agit magistralement comme vous l'avez pu vous en rendre compte par le message audiovisuel que Robert vous a présenté. Aussi, nous avons changé notre structure. Nous sommes devenus une sorte de petite confédération et nous nous sommes baptisés dernièrement : groupe roman Pédagogie Freinet. Dans notre comité, nous aurons toujours un représentant de chaque section cantonale. A l'avenir, nous espérons vous annoncer la création d'autres sections.

TCHÉCOSLOVAQUIE : Dasa Kmoskova

transmet les chaleureuses salutations des camarades tchèques et slovaques.

TURQUIE : Fatma Gonul

En France, nous nous sommes rendu compte que la méthode Freinet est une des meilleures méthodes. Quand nous retournerons dans notre pays, nous nous efforcerons de l'expliquer et de l'appliquer. Mais ce sera difficile car dans les classes, il y a de 60 à 70 élèves...

Michel Spiguth, instituteur slovaque, a été invité par les enseignants espérantistes français.

Ce mouvement vraiment international de l'Ecole Moderne a besoin d'un pont, d'une langue commune. Dans mon pays, il y a beaucoup d'instituteurs espérantistes. Nous visons à introduire l'espéranto dans les écoles comme matière facultative.

Je pense que les méthodes de l'Ecole Moderne créées par Freinet ainsi que l'espéranto peuvent changer non seulement le système scolaire mais également les relations internationales.

Linarès fait entendre aux congressistes des messages sur bandes magnétiques envoyés par :

- Halina Seminovitz et l'école d'Ottwoch (Plogne)
- Prudencio et Bourdoncle, du Dahomey
- Guétault, de l'Equateur
- Coppé, du Mali.

Marie-France Perrault, au nom des jeunes instituteurs :

Je voudrais vous remercier parce que vous m'avez appris à devenir un peu plus libre. Et j'ai compris que ce n'était qu'à partir du moment où l'on était soi-même libéré qu'on pouvait arriver à rendre les enfants heureux dans une classe et à les libérer eux-mêmes.

Michel Barré appelle à la tribune l'équipe des organisateurs. Il tire ensuite les conclusions de ce XXIV^e Congrès qui se terminera, après que Michel Pellissier ait annoncé la tenue du prochain Congrès à Grenoble, par la traditionnelle chaîne d'amitié.

En notre nom à tous, je remercie nos camarades basco-béarnais pour l'accueil qu'ils nous ont réservé. Nous savions d'avance que tous les camarades de l'Ecole Moderne qui acceptent d'organiser un Congrès font le maximum pour nous permettre de travailler dans les meilleures conditions possibles. C'est pourquoi, sans m'étendre outre mesure, je les remercie tout simplement et très chaleureusement.

Un Congrès est pour nous l'occasion d'une gigantesque confrontation, confrontation avec des camarades, confrontation aussi avec des documents qui sont apportés par ces camarades.

Le Congrès, c'est, dans une large mesure, un ensemble d'expositions, une occasion de discussions, de conversations, de témoignages impromptus. Quand nous voulons réaliser de grandes séances, peut-être ne sommes-nous pas toujours très doués et nous avons quelquefois du mal à ne pas les faire ou trop longues ou trop courtes, ou trop guindées ou trop relâchées. Il faut bien dire que nous ne sommes pas toujours à l'aise pour fabriquer de grandes séances spectaculaires car nous sommes avant tout des travailleurs de la base capables de témoigner de ce qu'ils sont, de ce qu'ils font à même leur classe, des travailleurs qui sont des témoins et rarement des conférenciers.

D'ailleurs la pédagogie Freinet n'est pas une pédagogie de distribution, c'est d'abord et avant tout une pédagogie de participation et à l'heure où l'on semble vouloir promouvoir de haut en bas une pédagogie rénovée, nous voudrions insister sur la nécessité de faire prendre en charge cette pédagogie par tous les enseignants eux-mêmes.

En effet, il ne suffirait pas de condamner l'état actuel de la pédagogie française pour qu'elle s'en trouve du même coup



L'exposition suisse

Photo ENA - Pau

magiquement métamorphosée. Il ne servirait à rien non plus d'élever un mur des lamentations pédagogiques où chacun viendrait pleurer sur son impuissance, sur son manque de moyens. Ce n'est pas en gémissant ou en nous contentant de dénoncer la malignité des autres que nous pourrions faire un pas en avant et si Freinet s'est permis de contester, de critiquer les pratiques de l'école traditionnelle, c'est parce qu'il en proposait d'autres accessibles à tout éducateur de bonne volonté.

La pédagogie Freinet ne s'est jamais située au niveau de la velléité ni au niveau de la phraséologie, fût-elle révolutionnaire, mais à celui du militantisme. Il existe beaucoup de pédagogues d'une grande qualité intellectuelle et morale mais s'il est un domaine où, à mon avis, Freinet les surpasse tous, c'est le domaine du courage, non pas le courage spectaculaire d'une action d'éclat exceptionnelle, mais le courage continu d'un combat de 50 années. Si un jour les jeunes qui n'ont pas connu personnellement Freinet, veulent savoir d'où il revenait avant

son premier jour de classe, je leur conseille de lire, si on peut encore la trouver, une brochure ayant pour titre *Touché*, et dans laquelle Freinet raconte sa tragique expérience de blessé de guerre. Ce texte est le hurlement de douleur d'un tout jeune homme écrasé par la guerre avant même d'avoir vécu ; il se termine par ces mots : *Elle ne reviendra plus ma jeunesse perdue. Les feuilles ont poussé trop tôt cette année.*

Combien d'hommes se seraient réfugiés dans le romantisme de la douleur ! C'est à ce moment que Freinet prend un poste d'instituteur à Bar-sur-Loup dans un poste isolé de campagne avec les petits métayers, dans des conditions matérielles déplorables. Ce courage de surmonter sa propre souffrance physique et de rechercher envers et contre tout une éducation à la mesure du peuple, il en donnera la pleine mesure pendant et surtout après l'affaire de St-Paul. En butte à la hargne de toute la réaction, dans le contexte des années 32-34, lui militant de la base, il fut obligé de quitter l'enseignement public.

Il faut savoir son souci constant d'être l'instituteur parmi les instituteurs pour comprendre ce qu'a pu représenter pour lui ce départ qui ne devait jamais être une rupture. Je n'insiste pas sur le courage qu'il lui fallut pour créer son école de Vence au milieu des difficultés matérielles et des tracasseries administratives. Et ce fut 1940, Freinet interné, les camarades dispersés, l'école de Vence fermée, la CEL pillée. Mais avec acharnement, Freinet reconstituera le mouvement. Inlassablement, il mènera la lutte sur tous les plans, malgré les difficultés matérielles, malgré les critiques et parfois les calomnies. Ce courage sans défaillance qui fut aussi celui d'Elise Freinet et des pionniers du mouvement a été incontestablement le principal artisan de notre mouvement. Certes, le génie pédagogique n'est pas une vertu héréditaire mais le courage est une qualité transmissible. Si le vertige nous prend parfois devant les responsabilités qui désormais nous incombent, nous ferions bien de penser au courage qui aurait permis à Freinet de faire face à une pareille situation. Le spectacle du rassemblement d'un tel nombre de militants doit nous donner confiance car même ceux qui n'admettent pas les options de notre mouvement ne peuvent s'empêcher de nous envier non seulement le nombre de nos militants mais surtout leur qualité de militantisme.

Nous devons toujours mieux utiliser ces forces vives par la confrontation des idées mais surtout par la confrontation des actes par lesquels elles se réalisent. Nous avons parlé de contrôle et si nous insistons sur l'inter-contrôle des personnalités, c'est que seul ce contrôle peut devenir finalement un auto-contrôle de l'individu. Si nous sommes jugés de l'extérieur par quelqu'un d'étranger, le contrôle ne nous sert à rien. Mais le contrôle le plus

efficace de nous-mêmes trouve son origine dans les réactions des autres : la réaction des enfants devant le texte libre ou le dessin d'un camarade mais aussi la réaction des membres du groupe départemental dans la classe de leur collègue. Les autres sont finalement les révélateurs de notre action ; c'est par les autres que l'individu parvient à se contrôler.

Le contrôle n'est pas chez nous un moment d'arrêt après l'action où l'on examine si l'on a bien fait, il devient un auto-contrôle permanent comme celui de l'enfant qui conduit une bicyclette et l'on sait très bien que ce n'est pas en regardant la roue devant soi que l'on arrive à contrôler sa marche. Le meilleur contrôle ressemble un peu au vol de la chauve-souris qui se conduit au radar à travers les obstacles et ce sont les autres qui permettent à l'enfant de se situer à chaque instant de son évolution.

On a parfois tendance à ramener le tâtonnement expérimental à une théorie des essais et des erreurs. En fait, par cet auto-contrôle fondé sur la confrontation, l'enfant parvient à progresser en évitant l'échec, les critiques de ses camarades créant autant de balises l'empêchant de s'égarer.

A tous les niveaux, la confrontation enrichit et renforce la personne. C'est ce sens coopératif qui donne toute sa valeur à notre mouvement.

Je ne prétends pas tirer en quelques mots toutes les conclusions de ce Congrès. Ce sera la tâche des prochaines semaines de dresser le bilan pour faire de l'année qui vient une grande année de travail. C'est pourquoi je ne vous dis pas : « à l'année prochaine », mais, à travers *L'Educateur*, *Techniques de Vie*, les travaux des commissions et des groupes, je vous dis : « à la semaine prochaine ».

*XXIV^e Congrès International
ICEM - Pédagogie FREINET*

COMPTES RENDUS

des travaux des commissions

	PAGE
Connaissance de l'enfant	22
Méthodes naturelles - CP	23
Art enfantin	26
Expression corporelle.....	27
Mathématique 1 ^{er} degré.....	28
Sciences	29
Français	31
Maternelles	32
Cours élémentaires	33
B.T. Junior	35
Classes de transition	37
Classes pratiques	38
Second degré mathématique	39
- - lettres	40
- - histoire géo.....	41
- - langues	42
- - lycée C.E.T.	42
Etude du milieu	44
Sciences de la nature	46
Instruction civique	46
Folklore	47
Géographie.....	47
Histoire	49
Techniques audiovisuelles.....	51
Correspondance 1 ^{er} degré.....	53
Correspondance 2 ^e degré.....	54
FIMEM	57

Expression libre

Connaissance de l'enfant

1^o) Nous commençons par établir le planning de nos journées, compte tenu des travaux de l'année et des besoins de chacun. Il prend l'allure suivante :

	<i>Dimanche matin</i> :	tâtonnement expérimental, psychologie de groupe
	<i>soir</i> :	profil vital
<i>Lundi</i>	<i>matin</i> :	problèmes d'enfants, thérapeutique
	<i>soir</i> :	comment recueillir et éclairer un document, comment se perfectionner, personnellement et collectivement.

A l'occasion de ce planning et à bâtons rompus, nous évoquons l'éducation sexuelle, l'éducation des parents. Des témoignages variés de mères de famille, d'institutrices, d'animateurs, de camarades étrangers enrichissent les échanges de vues.

2^o) Le tâtonnement expérimental est abordé le lendemain en commun avec la commission de l'éducation corporelle. La discussion est menée dans un esprit critique pour en dégager ses

limites et sa valeur. Le Bohec résume sa conception vécue de l'intérieur, suivant la perspective lancée par Freinet. Vrillon a cherché de l'extérieur à montrer les points de liaison avec la psychologie générale. Il s'en dégage une attitude de pensée à la fois psychologique et philosophique qui aide chacun à faire face au réel, quel que soit son niveau.

Nous avons ensuite participé à une démonstration pratique de culture corporelle avec Le Bohec, B. Jugie et Delobbe qui préparaient la séance plénière. A ce sujet des remarques ont été faites. Certains auraient voulu y trouver un contenu structuré par des connaissances psychomotrices. Pour ma part, je n'ai pas qualité pour juger, mais j'y sens fortement la bienfaisance et la pureté de l'élan créateur qui anime éducateurs et éduqués.

3^o) Le profil vital a occupé tout l'après-midi. Au cours de l'année, 4 camarades sur 16 qui en avaient fait la demande, l'ont vraiment étudié. L'embarras des réponses s'expliqua au cours de la discussion des camarades présents. Pour certains, il fut un révélateur des multiples aspects de la vie mentale ; pour la plupart il aurait besoin d'être remanié en respectant l'intention primitive de Freinet qui

était de créer un outil capable de mesurer les potentialités de l'enfant.

4°) Les problèmes d'enfant sont nombreux et étudiés en commun avec les camarades du Perfectionnement. Il y a ceux qui évoluent vers une solution heureuse et les autres : les cas où l'on bute ou qui sont en dehors de notre compétence. Pour presque tous on ne voit pas vite et nettement l'issue, on tâtonne. De très bons témoignages ont été donnés par J. Metay et par P. Mioche grâce aux textes libres.

Dans le même secteur d'observations, citons au hall Béarn, la jolie présentation de C. Berteloot, les dessins de J. Caux, les nombreux textes de J. Lémery et des camarades du 2^e degré.

5°) Les documents. Nous avons précisé les conditions que devait remplir un document véritable : graphique, sonore ou visuel pour qu'il soit ensuite utilisable par nous et par les autres. Il est indispensable de situer l'enfant auteur par rapport à sa famille, au milieu, à l'école, de relier les faits saillants de son développement. Le Bohec avec ses *Rémy* nous en donne de très bons exemples.

Nous avons établi et commenté une série d'ouvrages qui peuvent accrocher les camarades et les inciter à un approfondissement psychologique.

Quelqu'un a demandé que nous ajoutions la connaissance du maître à celle de l'enfant. L'un ne va pas sans l'autre et certains moments du congrès apportaient leur contribution en ce sens.

6°) Au cours du congrès, le hall Béarn, accueillant pour des visiteurs, ne permettait pas le travail réfléchi des commissions par suite du mouvement et du bruit. Durant deux heures et demie un petit groupe de camarades a tenu en conscience à remplir sa tâche.

H. VRILLON
41 - ORCHISE

Méthodes naturelles

La Commission a été suivie régulièrement par 25 à 30 camarades.

Notre premier souci a été d'établir un plan de travail pour les journées à venir. En voici les différents points.

1. Essayer de cerner le problème de la lecture naturelle en liaison avec toutes les formes d'expression libre.
2. Le contrôle en lecture et orthographe, planification du travail.
3. Problème des jeunes, sécurité pour les débutants, relations avec l'extérieur.
4. Les étapes d'acquisition de la lecture.
5. Dossiers d'enfants. Comment les établir, les enseignements à en tirer.
6. L'organisation du travail. Mise en œuvre des différentes techniques au service de l'expression libre.
7. Individualisation du travail. Bandes enseignantes.
8. Journaux scolaires. Correspondance.
9. Coopérative de classe.
10. Les mathématiques et les calculs libres.
11. Relations avec les parents.
12. Eventualité d'un bulletin d'échange ou de tout autre moyen.

Une demi-journée de travail avec les « maternelles » nous permet un échange de vues fort intéressant sur les techniques d'apprentissage de la lecture au niveau des 5 à 6 à la maternelle, des 6 à 7 au CP. L'étude d'un dossier d'enfant de 5 ans fait apparaître les étapes d'acquisition, la part de travail personnel de l'enfant, la part de travail collectif. Nous avons ainsi une idée

plus précise de ce qu'est un dossier d'enfant et des enseignements qu'on en peut tirer.

Les discussions se passionnent quelque peu autour de la méthode naturelle de lecture et d'orthographe. Chacun de nous est amené à faire un effort de réflexion sur son travail, à échanger des points de vue différents. Du dialogue naît la lumière et il semble bien que nous sommes, les uns et les autres, sur la bonne voie, quel que soit le niveau de modernisation de la classe. A savoir : nous partons de la vie de l'enfant, de ses problèmes, de ses joies, de ses découvertes, de ses inventions, pour créer le milieu favorable à l'évolution intellectuelle et sociale de l'enfant, pour l'aider à se construire à son propre rythme.

A l'issue de cette séance, nous décidons :
— de tenter un essai de participation au bulletin édité par les maternelles, en attendant de trouver une autre forme de communication ;
— de préparer, pour l'an prochain, des dossiers d'enfants à étudier en commun afin d'en dégager la liaison maternelle-CP.

Aux séances suivantes, chacun des points du plan de travail a été mis à l'étude, appuyé par des documents, le plus souvent.

Des travaux de mathématiques et de calcul ont été examinés en présence d'un professeur de mathématiques, des bandes de travail individualisé liant lecture, calcul et activités pratiques ont été examinées, critiquées. Chaque participant a pu exposer sa méthode de travail, insister sur un point particulier, répondre aux questions des camarades. Les échanges de vues ont été fructueux.

Les numéros 3 et 11 du plan de travail ont particulièrement retenu l'attention :
— Toucher les jeunes par le canal du bulletin syndical.

— Veiller à notre langage lorsqu'on s'adresse aux autres. Entre camarades d'école moderne, nous nous comprenons, mais dans d'autres milieux notre langage peut paraître ésotérique.

— Organiser des expositions départementales.

— Parrainer les jeunes.

— Pour les parents, organiser des réunions avec projection de diapos d'enfants au travail, écoute d'enregistrements sonores.

— Essayer de pénétrer dans les Ecoles Normales et, évidemment, organiser des stages Ecole Moderne.

— Entrer en liaison avec le CRDP, s'il y a lieu.

La commission s'est jointe un après-midi à celle d'éducation corporelle.

ECHANGE-COMMUNICATION :

— Le problème des cahiers de roulement a été examiné sérieusement.

C'est un moyen de communication trop long lorsque les cahiers ne roulent pas à un rythme rapide et régulier. Cependant, c'est encore un bon moyen, maniable, pratique, parce qu'il demande aux camarades un effort de rédaction moindre que celui nécessaire à un article de bulletin.

Une série de 5 cahiers est en roulement depuis le début de l'année scolaire. Après avoir fait deux tours entre 6 camarades, ces cahiers sont répartis pour un autre circuit de 9 camarades qui en ont fait la demande. Dès qu'ils seront revenus à leur point de départ,

ils repartiront pour un autre circuit de camarades qui les demandent en consultation.

Pour l'avenir, 5 équipes de 5 camarades chacune recevront un cahier. Ces cahiers seront échangés après un 2^e tour, entre les équipes.

— En même temps, la commission décide de travailler en circuit fermé pendant un certain temps, afin d'expérimenter un nouveau moyen de communication : une liste de 25 ou 26 camarades ayant suivi régulièrement les travaux de la commission, a été établie. Chaque fois qu'une expérience intéressante aura été tentée, réussie ou non, chaque fois qu'un moment de classe sera susceptible d'intéresser les camarades, chaque fois qu'une question importante se pose et demande une réponse, le ou la camarade concernée envoie un papier à *Danièle Debeyzer*, Aulnay-s-Mauldre - 78. Danièle le tire et le répercute aux 25 membres de la commission. Chaque participant envoie ses remarques ou ses réponses, individuellement, à l'auteur du papier. Le contact risque d'être ainsi maintenu plus souvent. Ces dossiers pourraient servir ensuite à l'édition.

ORGANISATION DE LA COMMISSION METHODE NATURELLE-CP

DANIELE DEBEYZER

Aulnay-s-Mauldre - 78

Responsable des relations entre les membres de la Commission (voir ci-dessus).

CLAUDINE KERNOA

Thézy-Glimont - 80

Responsable des cahiers de roulement. S'inscrire auprès d'elle si on désire y participer.

MONIQUE SALAUN

Ecole Publique de filles, Pont Rousseau
Rezé - 44

Responsable des Mathématiques et du Calcul.

Lui communiquer toutes relations d'expériences qu'elle peut soumettre à une équipe compétente. Elle établira la relation avec la Commission Mathématique.

JANNETTE NADEAU

Ecole de filles, Parentis-en-Born - 40

LUCETTE FABRE

Ecole de Montastruc - 82

Responsables de la Lecture naturelle et expression écrite.

Il faudrait que dans chaque département le responsable des méthodes naturelles communique à ces camarades tous les problèmes, documents et articles susceptibles d'intéresser la Commission.

LUCETTE FABRE

Montastruc - 82

Responsable éducation corporelle et musicale.

EMILIENNE REUGE

35, rue de Sébastopol - 94 Choisy-le-roi

Tél. 235.52.80 et 81

Responsable Education Artistique.

YVETTE LONCHAMPT

Les Ecoles, 26 - Dieulefit. Tél. 68

Responsable des articles pour dossier pédagogique ou bulletin de travail.

GINETTE FOURNES

St-Baudille par Pont-de-l'Arn - 81

Recevra les réponses au questionnaire distribué au Congrès et en fera la synthèse.

JEANNE MONTHUBERT

St-Rémy-Creuse - 86

Responsable des bandes enseignantes. Lui soumettre les projets, elle organisera des circuits d'échanges.

EDITIONS PRÉVUES

Pour un avenir proche : soit un bulletin de travail, soit un *dossier pédagogique* suivant les possibilités. Pour un avenir plus lointain : peut-être une *BEM* sur les méthodes naturelles au CP, dans l'optique d'une classe de ville.

CONGRÈS

La commission a travaillé le premier jour à l'école Gaston Phœbus. Notre camarade belge J. Auverdin nous a exposé une expérience de méthode naturelle de langue écrite au CP, écriture et orthographe. C'est un cas particulier, les enfants arrivant à l'école sans avoir fréquenté d'école maternelle. La commission a fait le tour des problèmes. Le travail sur bande devait être abordé le lendemain, mais le temps étant limité, nous nous sommes joints aux travaux de la commission des mathématiques, intéressant la majorité des participants.

Y. LONCHAMPT
26 - DIEULEFIT

Art enfantin

La séance de travail a permis le recensement des camarades présents intéressés par la Commission Art Enfantin. 27 camarades se sont fait inscrire pour : — participer au Bulletin de Travail, — aux cahiers de roulement, — s'abonner à la revue Art Enfantin. Ils savent qu'ils peuvent déjà envoyer, ou communiquer leurs projets, comptes rendus d'expériences, genèses ou dos-

siers, questions ou suggestions à : Jacques Caux, 41 - Montcellereux ; Mer.

ou à Paulette Quarante, 11, Boulev. F. Mistral, 13 - Septèmes.

Le bulletin de travail sera servi aux... travailleurs qui enverront leur glane. Merci.

Les projets de la Commission :

1. Le regroupement des *Dits de Freinet* et d'Elise Freinet sur l'Art Enfantin, parus dans *L'Educateur*, *Art Enfantin*, *Techniques de Vie*.

2. L'élaboration de genèses, dossiers, confrontations de travaux qui permettront la réalisation d'un *Dossier Pédagogique*, à l'usage surtout des maîtres des élèves de plus de 10 ans.

3. Le regroupement des maîtres qui écrivent dans les différents bulletins de commissions, ou dans les bulletins régionaux, au sujet de l'Art Enfantin — et aussi de l'Art sous toutes ses formes — car un gros effort reste à faire pour la libération des enfants et des maîtres, dans le domaine de l'expression artistique et de la culture. A vous lire, donc.

Jacques CAUX, Paulette QUARANTE

Post scriptum

Jeanne Vrillon, présente à la séance de la commission, nous fera certainement le compte rendu des expositions, et répondra plus spécialement à ceux qui la contacteront au sujet des circuits de dessins et de l'organisation des expositions.

De très bons contacts ont été pris avec les principaux responsables des stands étrangers au sujet des créations artistiques de leur pays, en particulier avec la Suisse, le Mexique, la Tchécoslovaquie.

Expression corporelle

Durant les journées d'étude, la commission a procédé à l'inventaire des moments d'expression gestuelle et de créations gymniques, faits dans nos classes.

1) Nous nous sommes attachés à rechercher comment l'enfant partant de la vie, en dégage les structures, travaille sur les structures et retourne à la vie : exemple : dans une évolution comme celle des avions de l'escadrille de France (la vie), les enfants ont dégagé les déplacements par 4 à égale distance (la structure). Ils ont réalisé des déplacements par 2, 4, 5, etc., sur un rectangle, sur un cercle, sur une ligne. Puis ils ont retrouvé des applications de cela dans leur vie : les oiseaux sauvages en vol, les motards, les majorettes.

2) Nous nous sommes retrouvés avec la commission Connaissance de l'Enfant. Là, nous avons exposé à cette commission nos projets de travail pour la séance de synthèse, c'est-à-dire donner un échantillonnage de réalisations

simples, faites dans nos classes. Nous avons aussi discuté avec cette commission de ce que l'enfant évoluant librement pouvait nous révéler de ses faiblesses, de ses aspirations, de ses points forts.

3) Nous avons fait le lundi 8, une séance dans la salle du foyer, avec tous les collègues volontaires où nous avons travaillé sur les rythmes, les mimes, les déplacements. De nombreuses interventions surtout de la part des maternelles et des transitions-perfectionnements.

4) Enfin, Maurice Marteau nous a présenté deux films : un en noir et blanc sur une danse libre de plusieurs grandes filles de 4^e CEG (où sa femme exerce en éducation physique), un en couleur montrant les évolutions sur terrain des enfants de sa classe (10 à 14 ans).

5) On a reparlé de la nécessité d'un bulletin de liaison entre tous les collègues intéressés par notre recherche. De nombreux instituteurs se sont inscrits. C'est Maurice Marteau, 16 - Louzac, qui accepte la responsabilité de ce bulletin.

BAMBI JUGIE
36 - LURAI

Formation scientifique

Mathématiques 1^{er} degré

Au cours des journées d'études et du Congrès de Pau, le travail de la Commission a porté sur les points suivants :

1. Examen et choix des documents apportés par les camarades pour assurer le contenu du stand de la Commission.

2. Préparation de la séance de synthèse sur les mathématiques à partir du plan proposé par Edmond Lémery.

3. Avancement des divers projets concernant :

— *l'atelier mathématique* : nous avons décidé d'accélérer la dernière mise au point de la première série de 10 bandes. Un groupe de camarades a mis au point le plan définitif de cette série et choisi les bandes qui la formeront. Nous savons bien que ce sera là une série en quelque sorte expérimentale, dans ce domaine neuf, pour lequel nous voudrions fournir un outil de travail nouveau qui tienne compte des possibilités de recherche et d'expression des enfants. Ces 10 bandes seront envoyées à Cannes avant la fin du trimestre.

Les camarades intéressés à travailler à la continuation de cet atelier mathématique, par une nouvelle série de 10 bandes, peuvent s'adresser à M. Pellissier, 38 - Vénérieu ;

— *la continuation de l'atelier de calcul* : le travail a été réparti entre quelques camarades responsables de la réalisation des bandes pour : les surfaces, vitesse-temps, volumes et intervalles. Une équipe s'est engagée à expérimenter aussitôt les premiers projets. Une dizaine de bandes devraient être au point à la fin de l'été. Jean-Paul Blanc, groupe J. Duffaut, St-Blaise, 84 - Bollène, est responsable du travail pour l'atelier Calcul ;

— *l'avancement et la refonte du cours de Calcul* : un groupe de camarades, autour de Bernard Monthebert, 86 - St-Rémy-sur-Creuse, responsable du projet, a jeté les bases de ce travail. Les intéressés seront tenus au courant par lettre circulaire de la suite du travail. Mais il s'agit là d'un projet de longue haleine.

4. Nous avons beaucoup parlé de la réalisation de brochures, du style *SBT*, où seraient donnés des exemples nombreux de situations mathématiques vécues par nos enfants, suivis d'un com-

mentaire des lois mathématiques qui les sous-tendent. Notre camarade Delbasty prépare la première de ces brochures sur les groupes. Tous les intéressés sont invités à envoyer des travaux faits en classe à partir d'une situation ou d'apports des enfants à M. Perret, 13 bis, avenue L. Guignard, 84 - Avignon, qui centralisera les documents et fera le premier classement. A partir de ces documents, nous pourrions envisager les titres des nouvelles brochures. Elles seraient, pour le 1^{er} degré, l'équivalent des brochures en cours de publication pour le 2^e degré « libres recherches et créations mathématiques ».

5. Nous avons prévu de parler d'une formule de recyclage mathématique à l'intention des camarades des groupes départementaux. Nous en reparlerons à la suite du stage mathématique des camarades du Vaucluse, dont nous attendons beaucoup et qui pourrait être un excellent prototype d'une formule de recyclage vivant et débouchant immédiatement sur nos préoccupations en classe.

6. Nous avons encore parlé du projet de BEM : « Méthode Naturelle de Mathématique » qui ferait la synthèse de nos recherches en liaison avec l'expression libre et le tâtonnement expérimental définis par Freinet. Maurice Beaugrand en a accepté la responsabilité et nous pensons pouvoir établir le plan de ce travail cet été aux journées de Vence.



Notre camarade Maurice Beaugrand ayant exprimé le souhait d'être relayé comme responsable de la commission, pour pouvoir se consacrer à de nouveaux travaux, M. Pellissier et B. Montheubert

assureront cette responsabilité. Mais, selon le travail qui les intéresse ou les documents qu'ils peuvent fournir, les camarades pourront s'adresser directement au responsable du sous-groupe intéressé.

M. BEAUGRAND
Route de Saint-Léger
10 - BUCHÈRES

Sciences

Responsable général :

GUIDEZ : sciences physiques et chantier SBT, 79 - Airvault.

LAUTRETTE : sciences physiques, Chince 86 - Jaunay-Clan.

RICHETON : sciences naturelles et bulletin, rue de Royan, 17 - Vaux-sur-Mer.

COQUART Renée : bandes, 42 - Saint-Laurent la Conche.

Liaison intérieure : Nous allons essayer de lancer trois cahiers de roulement avec chemise jointe pour documents aboutissant tous au responsable du bulletin.

I. André, R. Coquart, Jarry, J. Brault, Massieye, Richeton.

II. Roubin, Vialis, Argouse, Lautrette, Guillen, Richeton.

III. Quévreux, Guidez, Leroy, Montfourny, Joseph, Richeton.

Richeton est chargé d'extraire de chacun de ces cahiers ce qui peut intéresser tout le monde pour le bulletin.

Bandes : Le contrôle des premières séries n'a pas été assez poussé. Il nous faut revoir l'organisation de ce contrôle.

Par exemple :

1^{er} contrôle : département + spécialité si possible

2^e contrôle : camarades du cahier de roulement.

Terminer par comité de lecture (André, Richeton, R. Coquart, Guidez).

Pour les bandes, il faut absolument partir d'expériences, de tâtonnements vécus par les enfants en leur laissant le plus d'initiative possible. Même chose avec les *SBT*. Il faudrait que chacun prenne l'habitude d'envoyer à un responsable, à un membre de l'équipe sciences les tâtonnements de ses élèves, tâtonnements qui pourraient être repris, enrichis par d'autres (cahiers de roulement) pour aboutir finalement à un ensemble assez riche pour donner un *SBT* ou une bande.

Etude du milieu : L'observation libre reste l'idéal mais il nous faut réaliser quelques bandes très souples pour aider les élèves non habitués à l'observation d'une plante, d'un insecte, d'un oiseau, etc. Ce qu'il faut observer surtout c'est la plante, l'insecte, l'oiseau vivant dans son milieu (nécessité de l'observation continue ou plutôt prolongée).

Chantier SBT : Il faudrait des montages simples pour familiariser l'enfant avec les phénomènes optiques, électromagnétiques, moteurs, reproduction du son, etc. Ne pas se contenter du travail manuel (dioramas, maquettes) mais joindre documents d'accompagnement ou références pour que le travail manuel motive ou accompagne une étude plus approfondie.

Chantier BT sciences : Pour toutes les inventions scientifiques si complexes (radio, cinéma, télévision, radar, etc.), nous nous demandons si nous ne pourrions pas reprendre les tâtonnements des premiers inventeurs (donc parallèle entre l'historique et l'étude scientifique).

Dossiers pédagogiques : En même temps que vous envoyez un travail de vos élèves, expliquez-en la naissance, le cheminement, la part du maître, car il faut penser à la réalisation de dossiers pédagogiques sciences pour toutes les options de *L'Educateur* (Maternelle, CP, CE, CM, Transition, Second degré).

GUIDEZ

Français

C'est avec ce titre qu'apparaît une nouvelle commission. Avant le Congrès de Pau, j'avais proposé aux camarades qui avaient participé à l'équipe de programmation de Vence pour une nouvelle série de bandes enseignantes de français, un plan de travail pour les prochains mois.

1) Achèvement de la 2^e série de bandes (analyse secondaire de la phrase), la 1^{re} série de l'étude structurale de la phrase (analyse primaire) vient de paraître.

2) Examen du projet de dossier de français.

3) Recherches de programmation de français ; nos bandes actuelles ne sont qu'une étape et nous devons progresser comme le font les autres équipes.

4) Recherches sur les structures de la phrase.

Pour mener à bien nos diverses tâches, je demande à nos anciens camarades

de nous apporter encore leur concours parallèlement à d'autres activités. J'invite d'autres camarades à se joindre à nous et à préparer activement leur participation à nos travaux et recherches.

Nous devons assurer la liaison de cette commission avec celle des mathématiques et avec la commission lettres du Second degré.

Tout est-il dit sur le texte libre ? Sur les structures de la phrase ? Sur les nouveaux programmes et instructions de français ?...

Le Congrès n'a pas permis un travail digne d'être noté, mais les discussions avec différents camarades m'ont confirmé la nécessité de compléter nos réalisations (3^e série-orthographe, CE) et l'intérêt d'une commission de français dont j'assume provisoirement le démarrage.

A. BERUARD
Groupe du Parmelan
74 - Annecy

Organisation du milieu scolaire

Maternelles

Pendant le pré-Congrès, les camarades présentes ont orienté leur travail vers trois directions :

1^o) Etude des nombreux documents apportés ou envoyés par les camarades. Ces documents étaient de 3 ordres :

— des schématisations de situations mathématiques dans différentes sections nous ont permis de réfléchir à nouveau à l'orientation donnée à la méthode naturelle du calcul par l'introduction des mathématiques modernes dans notre vision. Notre travail, à l'Ecole maternelle, devient ainsi une initiation au raisonnement logique par l'approche d'un certain nombre de notions mathématiques issues de situations concrètes vécues par la classe et rapportées par les enfants ou leurs correspondants,

— des séries de peintures et travaux d'expression artistique nous montrèrent l'évolution de quelques enfants dans ce domaine,

— des monographies d'enfants renfermant des travaux d'expression graphi-

que et d'initiation à la lecture par la méthode naturelle, le tout resitué et commenté par la maîtresse, nous permirent de confronter nos façons de faire.

2^o) Durant une demi-journée, la commission maternelle a travaillé avec celle des Méthodes naturelles. Nous avons choisi comme thème de rencontre : la méthode naturelle de lecture. Les échanges furent riches et le souhait d'un travail en commun fut exprimé. Il fut alors décidé de tenter — jusqu'à Pâques 69 — de faire paraître un bulletin de travail commun aux deux commissions.

3^o) Installation, à partir de ces documents, du stand des Maternelles au Congrès.

Pendant le Congrès, peu de temps fut consacré aux Maternelles. Est-ce mal quand on songe à tout ce que nous avons retiré des séances plénières ou de synthèse? Citons, en particulier, pour nous, celles sur les mathématiques et l'expression corporelle.

Nous avons cependant eu une séance en commission (hélas ! dans de mauvaises conditions matérielles, pour lesquelles je prie les collègues présentes

de bien vouloir m'excuser). Nous y avons abordé le problème du contrôle à l'Ecole Maternelle avec :

— le rôle des plans de travail aux ateliers,

— les brevets et les divers systèmes « d'accrochage » visibles pour les enfants,

— le problème de la constitution de dossiers d'enfants tels que ceux préconisés par Madeleine Porquet lors de la séance plénière sur la personnalité. Nous avons décidé de garder les travaux de quelques enfants — de niveaux différents — dans chaque classe, dès le début de l'année scolaire. Chacune essaiera de regrouper ces documents sur dépliants avec explications de l'institutrice sur l'enfant lui-même, son comportement, son état de santé, ses goûts, ses progrès et ses reculs, etc., avec, si possible, quelques photos.

Nous pourrions avoir, dans chaque série, quelques exemplaires de ces travaux classés chronologiquement :

- crayonnages libres,
- travaux d'écriture,
- textes libres racontés à la maîtresse,
- peintures, crayons, feutres, etc.,
- lettres aux correspondants,
- peut-être quelques représentations mathématiques.

Il nous semble difficile d'isoler chaque méthode naturelle. L'enfant se construit dans l'interdépendance de toutes ses expériences, qu'elles soient parlées, écrites, dessinées ou dansées, individuelles ou permises par la vie de la collectivité-classe.

A côté de l'établissement de ces monographies, nous vous proposons, dès maintenant, deux pistes de recherche :

1) Poursuite de nos expériences en mathématique. Je rappelle que toute camarade maternelle peut s'inscrire sur un cahier de roulement auprès de *Danièle Gervilliers*, 15, rue des Cumines, 10 - Troyes.

2) Lancement d'une recherche sur l'expression corporelle. Pensons à la séance de synthèse du Congrès menée par Bambi Jugie et Le Bohec, lisons le prochain numéro du bulletin des Maternelles, inscrivons-nous sur un cahier de roulement auprès de *Claudine Capoul* 86, rue Paul Camelle, 33 - Bordeaux-Bastide.

En conclusion, n'hésitez pas à m'écrire vos déceptions, quant au Congrès, vos projets, vos souhaits, vos questions.

Claudine CAPOUL
86, rue Paul-Camelle
33-Bordeaux-Bastide

Cours élémentaires

Nous allons essayer de travailler sur plusieurs plans et nous faisons appel à toutes les bonnes volontés.

Un projet de collection *SBTJ* a été lancé. Chaque numéro réunirait sur un thème des textes d'enfants et des textes d'auteurs adaptés soit au CP début CE, soit au CE1-CE2.

Il s'agit maintenant de dépouiller les journaux scolaires d'une part, les œuvres d'écrivains d'autre part pour alimenter le fichier *SBTJ*.

De toutes façons, il faut, tant dans les textes d'auteurs que dans les textes d'enfants, dépasser le banal, la simple narration pour arriver au texte personnel.

Adresser les textes à *Michèle Delvallée*, 108, av. Carnot, 78 - Sartrouville.

Comme il avait été prévu, des camarades ont assuré la liaison avec d'autres commissions.

J. Debiève, avec la commission math.,
M. Le Guillou, avec la commission contrôle et connaissance de l'enfant,
Ch. Colomb, avec la commission observation libre.

H. Gente, avec la commission Art Enfantin.

Elles feront part de ce qu'elles en ont tiré pour notre commission CE à la responsable nationale. Celle-ci le transmettra à tous les inscrits de la commission.

Des cahiers de roulement sur l'observation libre vont être lancés.

Ce thème a fait l'objet de discussions en commission. Quelques lignes directrices ont été dégagées.

L'observation libre ne se limite pas aux sciences naturelles. On peut en faire en histoire, géographie, math...

La première règle est d'accueillir tout ce que l'enfant apporte.

En observant, les enfants feront des comparaisons auxquelles nous adultes, nous n'aurions pas pensé.

Souvent, après l'observation, viennent les expériences.

Au Congrès, une réunion de commission très largement suivie a eu lieu sur le thème du contrôle.

Contrôle et connaissance de l'enfant, ces deux aspects étant liés, nous avons pris la résolution de constituer des dossiers d'enfants, de nous y mettre tout de suite en ce 3^e trimestre afin de débroussailler les premiers problèmes. L'idéal, bien sûr, serait de pouvoir suivre tous nos enfants ainsi. Dans nos classes nombreuses, ce n'est guère possible, aussi avons-nous décidé de constituer par classe trois dossiers contenant tout ce qu'il est possible de garder : textes, dessins, découvertes,

réalisations mathématiques... Il faudrait en même temps pouvoir comparer l'évolution de l'enfant à l'évolution du groupe.

Ce travail doit déboucher sur un dossier pédagogique.

Nous avons démarré des dossiers pédagogiques. Certains sont en voie de réalisation : « Comment j'utilise BTJ et la documentation au CE », et « Le texte libre ».

D'autres sont en projet : un sur les math, un sur le journal scolaire.

Adresser les documents à L. Marin, 9, rue Adrien-Lejeune, 93 - Bagnolet.

Nous allons essayer d'organiser le travail de la façon la plus serrée possible en trouvant un responsable CE-BTJ par département.

Nous avons abordé le problème des journaux scolaires, celui de la pauvreté de leurs textes ou de leur illustration. Un dossier pédagogique est prévu à ce sujet. Il faut se pencher avec les enfants sur les problèmes de mise en page.

Les journaux scolaires qui ont été apportés au Congrès seront triés. Deux camarades s'en sont chargés. Peut-être pourrions-nous constituer un dossier de belles pages.

Bandes : Une nouvelle série de bandes « Je sais faire » se prépare. Tout un ensemble de bandes recettes de cuisine est déjà passé au contrôle. Mais il ne faut pas se limiter aux recettes de cuisine. On peut réaliser des bandes « Je sais faire » à propos de quantité d'autres activités. Une circulaire a été lancée à ce propos. Ces bandes doivent plutôt que programmer un travail d'une façon définitive, inciter à la recherche libre, ouvrir des pistes comme les BTJ et même pour certaines être

utilisées a posteriori après une observation libre par exemple. Il faut donc proposer des bandes nouvelles afin d'en avoir le plus grand éventail possible.

S'adresser à *Simone Pellissier*, Vénérieu par St-Hilaire de Brens - 38.

Il y a là du travail pour tous.
Bon courage.

MICHÈLE DELVALLÉE
108, Av. Carnot
78 - Sartrouville

BT Junior

Cette année encore, la Commission était CE-BTJ au Congrès de Pau.

Nous avons donc travaillé sur les deux plans, ce qui n'a pas été toujours facile, les deux commissions s'enrichissant l'une et l'autre chaque année. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé à Michèle Delvallée, de me remplacer à la tête de la Commission CE. Nous pensons que cette réorganisation donnera satisfaction à tous.

J'en reviens donc à la Commission BTJ.

Nous avons constaté que beaucoup de projets étaient prévus, que la bonne volonté des camarades était immense. Mais notre commission n'est pas assez structurée. Il me reste donc à le faire afin que pas une parcelle de travail ne se perde. Nous sommes tous trop occupés pour nous permettre le gaspillage de nos forces.

Toutefois, au pré-Congrès, nous avons pu : arrêter le planning de l'année. Il peut être soumis à changement, un camarade pouvant être fatigué ou gêné dans la recherche de documents.

Voici le planning :

sept. : la bécasse

oct. : bibliothèque pour enfants

nov. : en classe de neige

déc. : histoire de la bicyclette

janv. : le castor (ou le guignol lyonnais)

févr. : routes de montagnes

mars : le pigeon

avril : les maraîchers

mai : les PTT

juin : la tortue

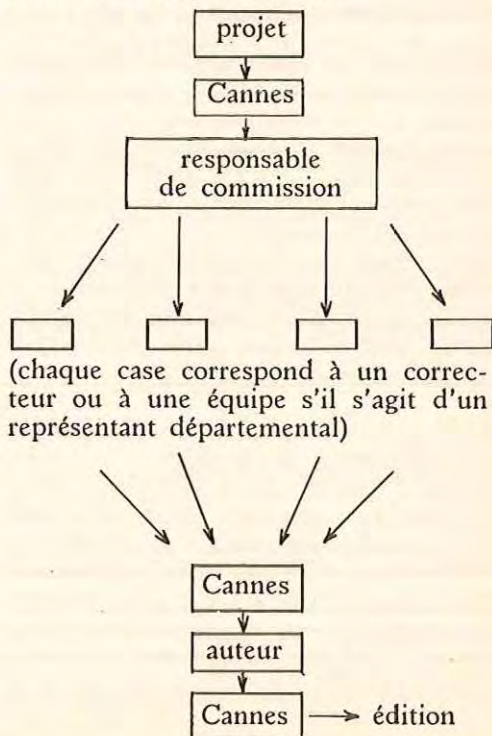
Nous avons également :

a) examiné les titres promis,

b) discuté de détails particuliers pour chaque dossier,

c) inscrit de nouveaux projets et complété ceux qui sont prévus.

Nous nous sommes réunis avec les commissions BT et BT2. Après observation des plannings, nous avons discuté de l'organisation de la correction. En voici le schéma :



Je profite de ce compte rendu pour faire appel à tous les départements afin qu'ils désignent un camarade qui pourrait être le correspondant de la Commission *BTJ* (en même temps d'ailleurs que de la commission CE). Les départements n° 81, 89, 38, 78, 42, 86, 93, 71, 80, 40, 54 ont déjà répondu. Que les autres se décident vite.

Ce correspondant :

- participerait aux corrections des projets avec une équipe départementale pratiquant en CP-CE,
- provoquerait la réalisation de nouveaux projets. Il a été établi une fiche technique que je peux fournir à tous les intéressés.
- s'occuperait de faire des abonnements à notre revue auprès de ses camarades du groupe, auprès des autres maîtres, auprès des élèves.

Qu'est-ce, en fin d'année, de faire passer une petite feuille dans les familles :

« Vos enfants se sont servis des *BTJ* pour travailler. Ils s'y sont beaucoup intéressés. Désirez-vous les abonner pour l'année prochaine ? »

Vous donnez à la fin le moyen que vous choisissez pour les abonner.

Vous n'aurez qu'une réponse favorable ? Faites vite le calcul. Vous verrez que ce petit travail sera efficace.

A Pau, nous avons également discuté de l'utilisation de la *BTJ*.

Renée Dupuys, de la Charente, avait apporté un panneau nous montrant son organisation dans ce domaine. (Ce panneau, affiché dans le stand, a beaucoup intéressé). Nous avons décidé de participer à la réalisation d'un dossier pédagogique pour la documentation au CE. Et c'est ce qui nous a amenés à définir ce qu'était pour nous

la *BTJ* : ce ne doit pas être une brochure étant un début et une fin en soi. Si l'enfant ouvre la *BTJ* pour réaliser un exposé, n'utilise qu'elle et que maître et élève pensent que l'acquisition est suffisante quand la *BTJ* est refermée, nous négligeons tout le côté enrichissant de la pédagogie Freinet, le tâtonnement expérimental.

A tous ceux qui entreprennent une *BTJ*, nous disons donc : la *BTJ* doit être un complément sérieux d'information, d'illustration pour son travail personnel. Elle ne doit pas être une documentation fermée, une information définitive, mais un tremplin qui incite l'enfant à chercher davantage, à poursuivre sa quête.

Elle doit laisser les questions en suspens, inciter l'enfant à se renseigner plus encore.

Il faudrait que *BTJ* reflète un travail effectif d'une classe (même si ce travail est étalé sur plusieurs années scolaires) et que la synthèse se fasse naturellement par la mise en place des divers aspects envisagés. Il faut faire simple : qu'est-ce que cela veut dire ? Il faut des phrases courtes et claires : attention à la syntaxe plus qu'au vocabulaire. On peut employer un mot difficile : il est souhaitable alors de faire précéder le mot de son explication.

Ex. : plutôt que : *Les Indiens portent des mocassins : ce sont des chaussures.*

Dites plutôt : *Les Indiens portent des chaussures en peau qu'on appelle des mocassins.*

Le jeune enfant s'arrête et interroge dès qu'il bute sur le mot sans se demander si l'explication est après.

Avec les *BTJ* à sujet scientifique, il s'agit de développer le sens de l'observation, d'initier l'enfant à la recherche, non de rester au stade de l'anec-

dote. Ne jamais oublier que simple est différent de simpliste.

Evitez les sujets trop techniques. En parlant d'une usine par exemple, il est peut-être préférable de s'étendre sur les problèmes humains (difficultés de la vie des ouvriers) plutôt que sur le fonctionnement de toutes les machines.

Vous avez sûrement d'autres idées sur le sujet. Ecrivez-nous pour nous les signaler.

En participant ainsi à nos travaux, vous aiderez grandement à l'amélioration de notre revue et au rendement que nous en attendons en tous domaines.

Jacqueline JUBARD
36 - Ardentes

Classes de transition

La Commission des classes de transition s'est réunie aux Journées d'études et au Congrès. Celle des classes pratiques s'est réunie à part (animateur Marquié, 66 - St-Paul de Fenouillet).

Aux journées d'études la commission a prévu son calendrier de travail pour l'année 1968-69. Les camarades se sont réparti la tâche de rédacteur du Bulletin. L'idée de suspendre cette publication n'a pas été retenue, mais nous demanderons une participation plus évidente des lecteurs-coopérateurs.

Le bulletin n° 21 est prêt à l'édition (parution le 15 mai).

Mise en préparation, sous la responsabilité de Paulhiès (La Prendie, 82 - Carmaux), d'un dossier pédagogique : « Disciplines d'éveil » pour lequel nous vous demandons des documents frais et vivants.

En une autre séance la commission a étudié la nécessité du bulletin scolaire individuel, l'insertion du contrôle des enfants de CT à l'intérieur des coutumes des CES (livrets scolaires, tableaux d'honneur, distribution des prix, etc.)

Le Congrès a défini la qualité d'un contrôle étroitement lié aux activités et inutile en tant que contrôle formel. Mais comment éviter de se mettre en situation fautive à l'intérieur d'un établissement? Peut-on apporter une technique de contrôle qui désamorce les techniques traditionnelles sans les remplacer?

La Commission a également soulevé le problème du passage des élèves de Classe de Transition dans d'autres classes. Nécessité de dossiers, notes, rapports, ou bien passage direct par entente cordiale et pédagogique des maîtres entre eux (voir expérience faite dans le Gers).

Dans les deux séances précitées, aucun accord de conclusion, mais les participants se livreront à des expériences. Dernière séance : les maîtres ayant demandé une information sur les mathématiques modernes, la commission s'est séparée très tôt après une introduction ébauchée, pour assister à la séance de synthèse générale sur les mathématiques vivantes.

Le bulletin 21 et *L'Educateur* vont parler plus en détail de ce qui est évoqué ci-dessus et nous attendons des documents de nos camarades.

Merci à ceux et celles qui ont apporté des documents à notre stand.

BARRIER
8, rue d'Hermanville
14 - Caen

Le responsable de la Commission des Classes de transition est à présent, Lampert, CES, 25 - Beaume-les-Lanes.

Classes pratiques

Peu de monde à la commission des Classes Pratiques. Quatre camarades seulement ont participé aux travaux pendant les Journées d'Etudes. Nous étions un peu plus nombreux durant le Congrès (une dizaine environ), ce qui constitue, paraît-il, un record pour la Commission.

Notre objectif principal en cette première année sera de regrouper le plus grand nombre possible de camarades travaillant dans des Classes Pratiques afin de constituer une commission solide autonome qui essaiera de résoudre les problèmes particuliers à ces classes (emploi du temps, travaux d'atelier et information professionnelle, expression libre avec des élèves de 15 ou 16 ans dégoûtés de l'école...) et qui pourra travailler à la mise au point des outils dont nous aurions besoin : *BT* d'information sur les métiers, bandes programmées pour l'enseignement ménager ou le travail en atelier, *SBT*, etc.)

Les difficultés seront grandes : nous avons pu le constater déjà. D'un département à l'autre et parfois à l'intérieur d'un même département le recrutement, l'organisation, les débouchés de nos classes sont très différents. Les problèmes qui se posent à chaque maître ne sont pas les mêmes suivant que sa classe est mixte ou non, qu'elle est urbaine ou rurale, qu'il est chargé plus particulièrement de l'enseignement général, du travail en atelier ou de l'enseignement ménager.

Nous avons lancé un premier cahier de roulement (les camarades qui voudraient le recevoir pourront m'écrire).

D'autre part la Commission a décidé de participer plus activement à la rédaction du Bulletin des Classes de Transition dans lequel 6 à 8 pages lui seront réservées. Nous pourrions par la suite envisager la création d'un bulletin spécial et la parution d'un dossier « Classes Pratiques ».

Yvan MARQUIE

CEG

66 - St-Paul de Fenouillet

Second degré

Mathématique

La Commission Mathématique Second degré, dépouillant les documents apportés par chacun de nous (voir stand mathématique p. 72), a entrepris une analyse de la démarche prospective de la pensée de l'enfant. Ce début d'analyse a révélé comment, dans la *Conquête mathématique en libre recherche*, de jeunes adolescents franchissent tout naturellement des paliers...

Ainsi, la recherche entreprise en classe de 5^e, par une équipe de 3 garçons, donna-t-elle lieu :

1^o. à la manipulation d'une machine (pantographe confié par le maître),

2^o. à la création d'une nouvelle machine, à l'analyse simultanée de ses fonctions conduisant à la découverte de nouvelles transformations (symétrie, rotation),

3^o. à la combinaison de machines (dans un 3^e stade), découverte rapide des compositions de transformations,

4^o. à l'abandon, provisoire peut-être, de la machine pour entreprendre par la traduction symbolique, par la « représentation », l'étude plus abstraite d'une « table de la loi de composition » découverte.

Ces divers stades d'activités intellectuelles :

- manipulations-répétitions,
- manipulations avec variantes (application naturelle du principe de variabilité),
- hypothèses émises et soumises au contrôle expérimental d'abord,
- premières analyses succinctes, constituant vraisemblablement les formes primitives d'un raisonnement qui va s'affirmant...

C'est cette ascension, à son rythme, par paliers, vers les aspects de plus en plus subtils de sa pensée qui est pour nous ce contrôle dynamique d'une personnalité que l'enfant se construit dans la conquête mathématique.

En effet nous découvrons mieux combien cette libre recherche fondée sur le tâtonnement expérimental des adolescents :

- * favorise l'expression des potentialités de chacun,
- * exploite leur énergie créatrice,
- * accumule un grand nombre d'expériences variées et vécues qui seront plus tard, « références et recours » générateurs d'abstractions.

Ce sont là, nous le croyons, nos premiers pas vers une méthode naturelle de mathématique...

E. LÈMERY
63 - Chamalières

Lettres

Nos travaux du pré-Congrès avaient été planifiés en mars par un bulletin intérieur de travail et nous nous sommes efforcés au maximum de respecter nos engagements.

Une équipe de neuf camarades a assuré, dans un premier temps l'élaboration et la mise au point coopérative de notre stand technologique, pour la première fois dépouillé de commentaires spécialisés et par là même abordable à tout visiteur non initié.

Dans un deuxième temps elle restructura la commission lettres, histoire, géographie afin d'assurer une répartition plus équitable des tâches et une plus grande efficacité d'information de tous niveaux qu'elle est journalièrement appelée à fournir.

A partir de maintenant, tout collègue désirant des renseignements sur l'adaptabilité des techniques de l'Ecole Moderne dans les classes du second degré pourra écrire à M^{me} Jeanne Vigny, professeur de lettres, La Grande Garrenne, Bt C 10, 16 - Angoulême, qui fournira les premiers éléments de prise de contact et mettra ultérieurement, si besoin est, les intéressés en relation avec un groupe départemental, avec R. Favry pour le second cycle ou avec J. Lèmery pour le premier cycle.

Une matinée fut consacrée au chantier BT₂. Outre les problèmes de fond qui furent abordés et qui ont été déjà longuement évoqués dans des circulaires intérieures, il faut mentionner

que trois camarades ont accepté d'assumer la responsabilité de coordonnateurs des chantiers BT₂ :

Lettres-Arts : Roger FAVRY, professeur de lettres, 27, rue Antonin Perbosc, 82 - Montauban

Histoire - Géographie : René GROSSO, professeur d'histoire, 97, av. des Sources La Croix des Oiseaux, 84 - Avignon

Partie Magazine : Jean DUBROCA, La Gatoune, 33 - Audenge.

Le numéro de la BT₂, *La Conquête du Far-West*, réalisé, comme ils le seront tous, en collaboration avec nos collègues des Cercles de Recherche et d'Action Pédagogiques (CRAP) a été lancé aux Journées d'Etudes et paraîtra en octobre.

Il a été décidé que la partie magazine, soit 8 pages, serait entièrement confiée, pour chaque numéro, aux adolescents des classes d'un établissement en voie de modernisation (pédagogie Freinet). Nos classes de troisième de Chamalières assureront la partie magazine du n° 2. Qui veut prendre en charge les suivants ? Se mettre rapidement en relation avec Dubroca qui donnera tous conseils utiles.

Et pour tout renseignement technique complémentaire s'adresser à Michel Bertrand, ICEM, BP 251, 06 - Cannes.

Dans le déroulement même du Congrès, la présence du second degré fut effective grâce à la participation de plusieurs d'entre nous aux séances plénières et de synthèse. Nous tenions à affirmer à tous les camarades présents notre volonté de poursuivre et d'élargir avec eux notre action.

Dans l'année à venir nous envisageons d'orienter nos efforts dans plusieurs directions :

* le renouvellement pédagogique dans l'organisation du stage national second degré de Chambéry du 30 août au 5 septembre,

* l'ouverture immédiate d'une discussion approfondie sur la vocation et la consécration des genres de textes libres recueillis dans neuf établissements au cours des deux premiers trimestres sur les thèmes de l'amitié, l'amour, l'angoisse, l'avenir, le bonheur, la guerre, la liberté, la responsabilité, la révolte, la science.

Je demande à chaque participant de m'envoyer dans les meilleurs délais toute suggestion afin de préciser les échanges des journées de Pau,

* la parution dans le premier trimestre de l'année prochaine d'un dossier pédagogique sur « l'exploitation littéraire du texte libre ».

Claude Charbonnier, professeur de lettres, Immeuble Mimouna, avenue du 17-janvier, Menzel-Bourguiba, Tunis, a déjà la synthèse d'une riche expérience personnelle. Tous ceux qui peuvent apporter une aide, même minime, doivent au plus tôt entrer en relation avec lui,

* l'organisation et l'expérimentation de nouveaux échanges de correspondance scolaire à partir de l'expérience de démarrage menée cette année entre Tunis, Clères, Douvres-la-Délivrande, Chamalières.

Des projets précis paraîtront dans un prochain bulletin de travail,

* prolongeant le thème du Congrès, la parution d'une *BEM* sur « la formation de la personnalité de l'adolescent »

dans la pédagogie Freinet ; cette formation restant toujours pour nous le contrôle fondamental.

Et si nous ne manquions pas autant de temps pour réfléchir sur nos travaux, nous trouverions bien d'autres chantiers ! Mais nous devons nécessairement nous imposer des priorités.

C'est aussi ce qu'ont fait nos camarades historiens et géographes sous la responsabilité de Grosso.

J. LÈMERY

17, Avenue Massenet
63 - Chamalières

Histoire - Géographie

La présence au Congrès de Pau de quelques camarades professeurs historiens-géographes a permis à notre sous-commission d'amorcer une existence autonome.

Son activité pourrait d'abord consister en la confection d'une somme de « Comment je travaille dans ma classe ». La relation de l'expérience de trois camarades lancera ce travail au moyen de deux ou trois cahiers de roulement.

Mais l'essentiel des efforts de notre sous-commission a porté et portera encore sur la mise au point des *BT*, surtout avec la sortie prochaine d'une nouvelle série mieux adaptée à l'enseignement du second degré. Plusieurs projets établis par nos camarades figureront parmi les premiers numéros prévus de *BT*₂ (Volcanisme, Révolution d'octobre). De nombreux projets de *BT* trop copieux ou trop ardues trouveront normalement leur place dans cette nouvelle collection : voilà de quoi occuper nos contrôleurs !

Il ressort cependant de nos discussions que, même lorsqu'elles ne proposent pas de travaux pratiques, les *BT* peuvent parfaitement convenir au second degré par le complément d'information qu'elles apportent aux élèves à la faveur d'un effort personnel. A ce titre, les *BT* de la série courante pourraient souvent être introduites dans les collèges et lycées. Qui se chargera d'en regrouper les titres par classes et par programmes, en histoire, en géographie, en instruction civique? En instruction civique en particulier où les initiatives recommandées ouvrent sur le milieu et sur la vie, mais où, faute de documents et d'idées, les séances souffrent de l'invasion des disciplines voisines.

Les projets présentés par Péré au congrès sur l'organisation et le fonctionnement de la justice ou par Lallemand sur l'enfant du peuple conviendront parfaitement.

Deux projets de *SBT* enfin ont été prévus par nos camarades géographes (exploitation de la photo géographique par le croquis, exploitation de la toponymie); ils devraient favoriser la recherche personnelle de l'enfant et du maître.

R. GROSSO
97, Av. des Sources
84 - Avignon

Langues

En guise de compte rendu je me contenterai de quelques lignes car je n'ai pas assez de recul et encore moins de disponibilité d'esprit en ce moment pour faire le bilan de cette aventure extraordinaire que nous avons vécue

avec ce groupe d'adolescents composé de 30 français des classes de 4^e et 3^e et de 18 anglais des classes correspondantes.

Ces 5 jours de vie commune, où tout fut réglé par les jeunes eux-mêmes : de l'exposition technologique dans le stand, en passant par le dialogue avec les congressistes, l'exploitation des sorties touristiques, l'équilibre du budget, jusqu'à la cuisine (et il y eut là de nombreux problèmes!)... Ces 5 jours de vie commune à Pau, prolongés par le séjour dans les familles tourangelles et les deux derniers jours au CEG ont créé une ambiance nouvelle, ont donné à la classe un visage nouveau. Nous n'aurons pas assez de ce dernier trimestre pour épuiser les richesses variées que cet échange nous a apportées.

Je crois que dans ce contexte notre façon d'enseigner les langues vivantes prend son véritable sens. Evidemment il faudrait que la technique de l'échange se généralise selon cette conception, il faudrait que sa durée soit plus importante, il faudrait ménager de longs moments de vie en collectivité, en voyage, en camps de vacances, en milieu scolaire, il faudrait... il faudrait que bientôt j'essaie de faire un bilan complet de cette expérience, et de dégager les principaux enseignements qu'elle nous a apportés.

M. BERTRAND
CEG - 37 - Nouâtre

Lycée - CET

Peu de membres de cette commission étaient là. Les conversations ont surtout porté sur :

1°. une nouvelle conception de la correspondance scolaire polyvalente telle qu'elle se dégage des travaux de la commission langues et des orientations de la commission second degré (voir article de Janou Lèmery dans un dernier *Educateur*). Plus légère, plus ouverte au monde extérieur, plus naturelle, cette correspondance polyvalente semble être une très bonne formule pour le second cycle,

2°. sa liaison avec le journal scolaire : un bon texte choisi pour le journal est immédiatement polycopié à 120 exemplaires par exemple pour le journal, plus 20 exemplaires en feuilles libres envoyées aux correspondants polyvalents (soit 20 classes). Un adolescent peut alors, après avoir lu le texte, avoir envie de correspondre avec l'auteur et échanger ainsi ses impressions,

3°. la programmation : la direction suivie jusqu'à présent par R. Favry doit s'orienter vers des réalisations plus rapides, plus simples et qui mobiliseront réellement les bonnes volontés. Le chantier continue.

Dans la perspective du stage de Chambéry (30 août-5 septembre 68) il serait bon que tous ceux qui sont intéressés par cette commission — surtout axée sur les lettres actuellement, mais il faudrait que les autres disciplines puissent y être représentées — prennent contact avec le responsable : Favry, Lycée Technique, 82 - Montauban.

PLAN DE TRAVAIL

Lancer deux cahiers de roulement :

1^{er}. Texte libre, dissertation et plagiat,
2^e. L'exploitation thématique du texte libre.

En faire la synthèse de manière à ce que :

1. on arrive à un dossier pédagogique

plus général qui serait la *libération de l'expression* (et les problèmes qu'elle pose), dans la direction définie par Ueberschlag (cf son *enfant plagiaire*) et qui poserait les problèmes des « écoles artistiques » à l'intérieur du mouvement (ceci pour éclairer des réflexions que j'ai souvent entendues : « tous les textes se ressemblent ») ;

2. on arrive à des *SBT* offrant des pistes de travail comme les *SBT* textes d'auteurs mais avec des textes, des références et de la programmation.

Lancer la correspondance polyvalente. Régler les problèmes théoriques et pratiques du journal scolaire.

Arriver à une conception souple de la programmation telle que tout le monde puisse s'en servir et que tout le monde puisse réaliser des livrets programmés.

Le problème pour nous est celui-ci : nous avons tous entre 120 et 150 élèves répartis sur 4 ou 5 classes. Il nous faut recréer un ensemble de techniques de travail qui soit cohérent, relativement simple à mettre au point (étant entendu que nous tâtonnons lentement et beaucoup avant de trouver quelque chose de simple), dont la mise en œuvre ne soit pas une course épuisante pour nos camarades, suffisamment ouvert enfin pour que nous trouvions le temps, les forces, les techniques qui aboutiront à la création dans les lycées, d'équipes de professeurs, le travail professoral sur une classe se menant un peu comme une partie de rugby : un travail en français intéressant l'éducation physique est remis au professeur d'éducation physique qui pourra peut-être l'exploiter et de toute manière mieux connaître l'élève, etc.

Enfin, et dans les mêmes perspectives, alimenter le chantier *BT2*, et l'*Educateur*.

R. FAVRY - Lycée technique
82 - Montauban

Etude du milieu

Je ne traiterai ici que des problèmes généraux, laissant le soin aux responsables de sous-commissions d'entrer dans les détails.

Les Journées d'études nous ont permis de faire du bon travail et de régler au mieux les points litigieux :

RESTRUCTURATION

Rien à dire du côté Histoire et Géographie où Colomb et Delétang font toujours un excellent travail. René Grosso assurera la liaison avec le Second degré, comme il l'a déjà commencé si brillamment, Hébras se réservant la partie Préhistoire et Archéologie. Lepyraud dirigera le chantier *BT* et *SBT* d'histoire, Delétang celui de géographie et Grosso celui du Second degré. Reynaud a bien voulu accepter la responsabilité de la sous-commission instruction civique et sociale et essayer de la relancer. Après avoir supprimé la sous-commission Sciences de la nature qui ne fonctionnait guère car son responsable Richeton avait été accaparé par Guidez, nous avons dû la reconstituer sur la demande de nombreux camarades qui voient là une composante du milieu à ne pas négliger. Basset veut bien essayer de l'animer. Et pour terminer nous voulons ressusciter la section folklore qui a été si active dans le passé. D'ailleurs,

la mode n'est-elle pas aux meubles anciens et à tous les souvenirs du passé. Erreca veut bien s'en occuper.

BULLETIN

Tel qu'il est, il ne répond plus à ce qu'on attend de lui. Ce n'est plus un bulletin de travail. Sans le supprimer complètement, nous le remplacerons par des circulaires courtes, précises, directes, qui permettent des réponses faciles, au lieu de noyer les mots d'ordre importants dans un ensemble lourd et trop diversifié. Mais, sans dates fixes, nous proposerons des numéros spéciaux du bulletin. Sont déjà prévus : en mai, un compte rendu des travaux du Congrès de Pau (n° 9), en octobre, notre stage détaillé (n° 10), ensuite des numéros de programmation et peut-être un numéro spécial sur le folklore.

CAHIERS DE ROULEMENT

Un seul a terminé son double circuit : Milieu naturel et Domination de la nature. J'en ferai prochainement un compte rendu pour *L'Educateur*.

Repartent pour un second tour :

- 1) Milieu humain et sens critique, responsable Delobbe.
- 2) Histoire naturelle ou sciences naturelles, responsable Richeton.
- 3) Milieu local et expression libre, responsable Colomb.

Va enfin voir le jour :
Le Merveilleux dans l'Histoire, responsable Vigo.

Nouveaux cahiers annoncés :

1) Echanges et milieu, responsable Delétang.

2) Qu'est-ce que le milieu? responsable Grosso.

3) Le climat, composante du milieu, responsable Basset.

4) Coutumes et traditions, responsable Erreca.

J'en ajoute un autre dont je prends la responsabilité : L'influence du milieu social.

Et je demande aux camarades intéressés de m'écrire rapidement pour que je les intègre dans le circuit.

Je ne parle pas des trois cahiers : Brevets et Chefs-d'œuvre que j'annonce par ailleurs.

Inutile de rappeler que chaque responsable rédigera une synthèse pour *L'Educateur*.

DOCUMENTATION

Je rappellerai simplement que *BTJ*, *BT* et *BT2* ne sont pas destinées à différents degrés de lecteurs. Mais ces trois éditions forment un tout qui se complète utilement. Je vous engage donc à lire les trois. C'est cher, d'accord. Voici un moyen : abonnez-vous personnellement à *BT*, abonnez l'école à *BT2* et votre coopérative à *BTJ*.

ARTICLES POUR L'EDUCATEUR

Le plan de travail suivant a été établi :
octobre : Utilisation des bandes de géographie sur la région ouest (Rault),
novembre : La valeur du document historique (Colomb),
décembre : Domination de la nature (Deléam),

janvier : Le recensement et l'instruction civique (Reynaud)

février : Le complexe d'intérêt en étude du milieu (Delétang)

mars : Un être dans son milieu naturel (Deléam)

J'ajoute que les articles doivent être fournis à Cannes un mois avant leur parution.

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Nous devons préparer un dossier sur le thème : *Etude du milieu*, pour l'année à venir ; mais nous n'avons pas trouvé de responsable. Les noms de Charron et de Dubois ont été donnés. Ecrivez-moi à ce sujet.

STAGE

Le prochain aura lieu, comme prévu, dans la deuxième quinzaine de juillet, à Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher) sur les thèmes : Les étangs de Sologne et les tumuli de Sologne. Lire l'annonce du responsable du stage à une autre page.

En 69, notre stage se déroulera à Roquelaure (Gers), sous la responsabilité de Péré. Thèmes : L'économie agricole du Gers et les fresques gallo-romaines de Roquelaure.

Pour 70, nous envisageons déjà Montségur (Drôme), sous la responsabilité de Soleymat.

Pour plus de détails encore, nous vous demandons de lire le bulletin *Etude du milieu*, numéro 9, que vous voudrez bien réclamer à Cannes.

Bon courage à tous.

F. DELEAM
St-Rémy-le-Petit
08 - Rethel

Sciences de la nature

Fallait-il la supprimer? Après l'avoir envisagé, nous avons dû revenir sur notre décision. De nombreux collègues ont manifesté le désir d'y travailler.

Les sciences, disons naturelles, sont une composante du milieu, et une des plus importantes. Si la Commission de Sciences a décidé qu'elle devait étudier les êtres dans leur milieu en prolongeant les observations, nous pensons que nous devons encore aller plus loin. Nous voulons étudier l'action du milieu sur l'organisme vivant (les plantes, les animaux et les hommes) et l'influence de chaque être vivant sur son milieu. La nature est une chose vivante qui forme un tout. On ne peut dissocier par exemple l'arbre de l'homme ou le sol du ver de terre. Il en va d'ailleurs de notre avenir car avec les moyens mis à sa disposition l'homme peut modifier dangereusement son milieu. Et il est nécessaire de connaître les conséquences de nos actes, car la nature peut avoir des réactions irréversibles.

Que tous ceux qui ont pris conscience de ce grave problème vital pour l'avenir de l'humanité, nous rejoignent et veulent bien écrire à Basset, Ec. de filles, 17 - St-Georges-de-Didonne qui a accepté la responsabilité de cette sous-commission. Dites-lui vos expériences, vos projets, vos désirs.

Un premier cahier de roulement va circuler : le climat, composante du milieu. N'hésitez pas à en lancer d'autres.

Je prépare un article : un être dans son milieu. Dites-moi ce que vous en pensez.

Avez-vous déjà réalisé des bandes programmées : Partons à la découverte... Récoltons... Observons... Protégeons...? Envoyez-nous les. Préparez des projets de *BTJ* sur ces sujets. A vous lire...

F. DELEAM

Instruction civique et sociale

L'instruction civique ne semble pas intéresser un grand nombre de camarades. Est-ce le peu de place qu'elle tient dans les programmes? Est-ce son manque de limites qui la situe dans de nombreuses autres disciplines?

Nous avons essayé de délimiter l'activité de la commission Instruction civique en l'orientant vers l'étude du milieu social ou étude de l'homme dans la société, en prévoyant :

- des *BT* d'histoire sociale,
- des *SBT* qui seraient des guides de vie.

Dans notre sous-commission le travail a donc consisté à :

- faire un inventaire des *BT* et *SBT* déjà parus ayant un rapport avec l'étude du milieu social. Nous avons recensé une quinzaine de *BT* et quatre *SBT*,
- dresser une liste des projets en cours, une douzaine de *BT* et *SBT*,
- discuter avec leurs auteurs une partie de ces projets.

Nous avons découvert que le chantier était immense. De nombreux camarades peuvent nous aider à élaborer les éléments d'une documentation que beaucoup d'éducateurs attendent. Ecrivez-moi.

J. REYNAUD

Villard

87 - Bessines

Folklore

Depuis longtemps je songeais à ranimer cette commission. Il y a tant de travail à faire dans ce domaine.

C'est chose faite... Erreca, Directeur d'Ecole, 33 - Cabanac et Villagrains veut bien s'en charger.

N'attendez pas qu'il vous relance pour lui envoyer toutes vos enquêtes, toutes vos découvertes sur le folklore de votre région. Il est grand temps de sauver de l'oubli les coutumes, les souvenirs du passé que nos pères ont su nous transmettre, car la civilisation moderne risque de tout balayer.

Avec ces documents nous pourrons préparer des *BT* intéressantes et riches en illustrations. Nous ferons revivre la vie de nos ancêtres dans ce qu'elle avait de plus intime. Leurs joies, leurs peines, leurs luttes, n'est-ce pas la plus belle histoire, la vraie?

Erreca met en route un cahier de roulement : Coutumes et traditions. Il est encore temps de vous faire inscrire pour y participer.

F. DELEAM

Géographie

Comme prévu, c'est le chantier programmation qui a eu la priorité de nos travaux aux Journées d'études et au Congrès.

Le groupe Second degré s'est réuni plusieurs fois et souhaite la participation d'un plus grand nombre de camarades (lire le rapport de R. Grosso à la rubrique Commission Second degré).

Nous avons décidé de supprimer le bulletin Etude du milieu dans sa présentation actuelle pour le remplacer par des circulaires à ceux qui participeront à un chantier. Les camarades qui désirent les recevoir s'inscriront auprès des responsables.

Plusieurs départements ont créé une petite commission Etude du milieu avec un ou deux correspondants qui assurent la liaison avec les responsables de commissions. Nous souhaitons l'extension de ce système pour une activité encore plus coopérative par de petites équipes qui peuvent avoir des contacts plus fréquents.

Les Congrès de l'Ecole Moderne sont toujours une occasion d'étude du milieu et Pau n'aura pas failli à la tradition. Sous la conduite de R. Grosso, nous avons fait une très riche excursion géographique dans le vignoble de Jurançon et la vallée d'Ossau : vallée glaciaire, ombilics, verrous, terrasses fluviales, cônes de déjections, types d'habitat, carrière de marbre...

PROGRAMMATION

Aux Journées d'Etudes de Pau, nous nous sommes retrouvés une vingtaine à suivre les séances de programmation, vingt camarades qui tout au long de l'année ont travaillé au sein de notre commission.

Notre travail le plus urgent, la mise au point définitive des 10 premières bandes de géographie sur l'Ouest de la France, a été abordé en premier. Des camarades ont promis de mettre une dernière main au travail dont ils se sont rendus responsables et nous pourrons envoyer nos dix bandes à l'édition pour le premier juin.

A la rentrée, nous pourrons travailler à d'autres complexes.

Ces complexes ont été étudiés pendant le Congrès. Nous nous étions réunis à notre stand et nous avons eu le plaisir d'accueillir des camarades désirant participer à nos travaux.

Ainsi, nous avons étudié le complexe *Les Alpes* et nous avons déjà prévu une liste des 10 premières bandes possibles en utilisant notre documentation actuelle. Nous détaillerons notre travail plus longuement dans notre bulletin « spécial Congrès » Etude du Milieu.

D'autres camarades ont étudié le complexe des Pyrénées, un camarade de Charente a pris la responsabilité du Bassin Aquitain, le groupe du Calvados travaille déjà au complexe de la Normandie.

Dès que je recevrai les complexes se rapportant à ces régions et à d'autres, je les diffuserai afin que tous les volontaires puissent travailler aux bandes.

Au cours des Journées d'Etudes et pendant le Congrès, nous avons été amenés à confronter nos expériences en matière de programmation. Il semble que nous soyons arrivés à une technique acceptable qui permet aux enfants de travailler. Pour l'essentiel.

Les bandes utilisent 36 plages au maximum et ne doivent guère demander plus de 2 heures de travail.

Elles permettent à l'enfant d'étudier un phénomène géographique à partir d'un document : l'île d'Ouessant, la presqu'île de Quiberon, le phare des Moutons...

* elles demandent une documentation facile à manipuler (une BT ou même un fragment de BT),

* chaque plage peut proposer à l'enfant :

— un travail très court (lis, note, dessine, découpe),

— le travail sera simple,

— le travail proposé sera réalisable,

— le matériel nécessaire au travail sera indiqué avec précision sur la plage,

— des documents complémentaires peuvent être introduits dans la bande : texte court, photo, dessin...

— la première plage indique la liste du matériel le plus important à rassembler (ne pas encombrer l'enfant avec trop de matériel),

— le plan peut être indiqué au début de la bande, pour le maître, mais il est utile de le rappeler à la fin de la bande, afin que l'enfant puisse exposer son travail,

— la dernière plage comporte des conseils qui permettront à l'enfant d'installer ses documents de manière à présenter son travail sur un panneau d'exposition, car nous pensons que cette étude a toujours pour but d'être présentée à la classe.

Chaque recherche doit être programmée au maximum de manière que n'importe quel enfant puisse la réussir. Elle doit permettre un peu de tâtonnement ou l'ouverture d'une piste nouvelle qui conduira à une nouvelle étude.

Nous espérons que notre équipe, grossie de ses nouveaux travailleurs, va encore affiner sa technique et qui sait, peut-être en trouver une plus efficace. Notre atelier de bandes « Etude du milieu » végète et pourtant l'étude du milieu local géographique n'est-il pas le point de départ qui nous permettra ensuite d'élargir à l'étude des autres régions? Il est souhaitable que ceux qui ont fait des essais nous en fassent part.

Le bulletin Etude du milieu et les circulaires ainsi que *L'Educateur*, vous mettront au courant de l'état d'avancement de tous nos travaux.

(Responsable de la programmation-géographie G. RAUD - 79 Germond)

CHANTIER BT

Voici la liste des *BT* qui doivent paraître au cours de la prochaine année scolaire :

1. *La Seine* (I)
2. *Les Maures*
3. *La Clusaz*
4. *Les gardians*
5. *Mon ami de Cracovie*
6. *Le Transsibérien*
7. *Fritz et Maria, enfants du Tyrol* (II)
8. *Douarnenez* (II)

Tous ces projets sont prêts ou bien chez l'auteur qui met au point après les derniers contrôles. Nous les annonçons donc avec les réserves d'usage, des difficultés techniques retardant parfois la parution. C'est pourquoi nous invitons les auteurs et contrôleurs à poursuivre leur œuvre afin d'avoir une réserve suffisante de projets définitivement prêts.

CHANTIER SBT

La belle exposition du stand Etude du milieu nous aura permis de trouver plusieurs sujets de *SBT* maquettes, dioramas et cartes en relief.

Parmi la trentaine de projets *SBT* géographie annoncés, il n'y en a pas un qui soit actuellement prêt pour l'année prochaine. C'est pourquoi nous n'avons pu établir le planning d'édition. Il faut donc que les camarades et les groupes départementaux travaillent sans tarder à ce chantier.

Notre commission s'est agrandie au Congrès et nous en sommes tous heureux. Cependant, il y a encore beaucoup de place pour ceux que la géographie intéresse.

H. DELETANG - C.E.S.

41 - Lamotte-Beuvron

Histoire

Notre sous-commission s'est enrichie d'un sang nouveau au cours des Journées d'Etudes et du Congrès de Pau. Ce qui est de bon augure pour la suite du travail.

BANDES

Commençons donc par l'acquit. Ceux qui ont visité le stand CEL à Pau ont pu enfin se procurer 10 nouvelles bandes d'histoire. Pour les autres, ils peuvent les commander à la CEL. En voici la liste :

- P 1 *Chasses préhistoriques*
- P 2 *L'art préhistorique*
- P 3 *Paysan néolithique* (1)
- P 4 *Paysan néolithique* (2)
- P 5 *Menhirs et dolmens*
- P 6 *Poteries préhistoriques*
- P 7 *Hutte gauloise*
- P 8 *Costume gaulois*
- P 9 *Moissonneuse des Trévires*
- P 10 *Alésia*.

D'ores et déjà, nous pouvons vous assurer la parution de l'autre série de bandes : Gaule gallo-romaine et franque, à la rentrée de septembre.

Nous allons abandonner provisoirement l'ordre chronologique pour sauter au XVIII^e siècle pour la suite de nos bandes. Nous avons recensé les divers projets *BT* et *SBT* en cours, ainsi que les bandes existantes pour mettre sur pied la réalisation de ces projets :

- *Pilâtre de Rozier*, *SBT* paru le 1^{er} mai
- *Paris au XVIII^e s.*, *BT* (Lepvraud)
- *Cahiers de doléances*, *BT* ou *SBT* (Ipparaguirre)
- *Situation agricole*, *SBT* (Leclerc)

- *Mineurs, SBT* (Colomb)
- *Métallurgie* (Leclerc)
- *Impôts royaux, SBT* (Colomb)
- *Intendant d'Etigny, BT₂* (Péré)
- *L'Encyclopédie*.

Ainsi, les *BT* et *SBT* se feront en même temps que les bandes et chaque forme d'édition présentera des documents complémentaires.

Cependant, pour la programmation, nous allons expérimenter plus à fond notre nouvelle technique. Nous abandonnons définitivement toute bande synthèse et essayons de suivre au mieux la démarche enfantine et ses lignes d'intérêt. C'est dans cette perspective que nous allons soumettre à une sorte de banc d'essai un certain nombre de documents historiques pour tenter de découvrir des pistes que nous désigneront les enfants. Cette expérimentation nous servira également pour préparer notre nouvelle série de bandes.

DOCUMENTATION

Vous avez déjà un aperçu de nos projets sur le XVIII^e siècle. Nous avons examiné l'avant-projet *BT* de Lepvraud, *Paris au XVIII^e s.*, vu son projet qui doit bientôt paraître : *Michel-Ange*, ainsi qu'un projet *BT₂* : *Histoire de l'Enfant du Peuple*. Desgrange nous a amené un projet de *SBT* maquette *Eglise*

romane. Nous avons discuté de plusieurs autres *BT* en cours de réalisation et notamment : *Une grève 1869, une grève 1886*. Nous avons lancé l'idée d'une *BT* : *Huit jours de la vie d'un militant syndicaliste*. Mais ces projets rejoignent également certains projets de la sous-commission Instruction Civique.

Je passe sur notre participation aux divers cahiers de roulement, au bulletin etc., dans le cadre de la grande commission Etude du milieu, Deléam en rendant compte.

PLAN DE TRAVAIL

Pour tous les travailleurs de la commission absents de Pau, pour tous les travailleurs qui veulent nous rejoindre, je résume donc l'essentiel de notre activité pour l'année à venir :

1. accélérer la mise au point et le contrôle des projets *BT* et *SBT*,
2. centrer le travail sur le XVIII^e s. Cela doit être facile au CM, en Transition puisque nous ne sommes pas limités par un programme impératif,
3. amorcer le chantier histoire sociale.

Je compte avoir bientôt des nouvelles de votre travail. Bon courage.

J. COLOMB
Saint-Joseph
42 - Rive de Gier

STAGE ETUDE DU MILIEU

Lamotte-Beuvron du 15 au 26 juillet

- Initiation à l'archéologie sur le thème : Les tumuli de Sologne.
- Milieu naturel : Les étangs de Sologne.
- Vie en camping (tentes et caravanes), cuisine individuelle.
- Inscription : 10 F par participant actif à verser au CCP : Delétang 476-86, Orléans.

Responsable : H. Delétang, CES, 41 - Lamotte-Beuvron.

Outils et techniques pédagogiques

Techniques audiovisuelles

I. ENREGISTREMENT MAGNETIQUE

En ce qui concerne ce secteur, l'essentiel de nos activités se situe lors du stage spécialisé d'été.

Mentionnons à l'actif des journées d'étude,

a) une moisson de documents relatifs à l'expression orale, à « l'entretien » et aux techniques parlées et qui sera utilisée pour la séance de synthèse du 10 avril.

b) la confirmation que le *mini K 7* transformé par G. Paris résout le problème de la possession d'un second magnétophone de classe, un portatif simple et facile d'emploi. Bien sûr, les reportages effectués avec ne pourront jamais sortir en *BT Sonores*, mais la transformation apporte une amélioration notable de la qualité sonore initiale de l'appareil.

Pour bénéficier des habituelles possibilités éducatives des *Techniques Sonores* il faut bien sûr recopier la cassette sur le magnéto de base (grâce à un cordon raccord filtre spécial). Ainsi

l'indispensable travail de montage habituel peut être entrepris.

Si l'enregistrement a été effectué à faible distance de la source sonore, à un niveau correct, les résultats définitifs supportent facilement les échanges interscolaires.

c) décision de l'installation du stage d'été 1968 en première quinzaine d'août à Mulhouse. Mais on n'admettra que les collègues ayant déjà suivi un stage général *Techniques Freinet* et participant régulièrement aux activités des groupes départementaux, afin que les équipes de travail soient aussi homogènes que possible.

d) le combiné électrophone récepteur FM donne entière satisfaction de réception dans toute la France et malgré une augmentation de prix due au nouveau régime de TVA auquel il est soumis, il reste un appareil de qualité compétitif pour qui sait choisir.

e) *disques de danses*

— la série danses du Poitou est livrée depuis Noël,

— une nouvelle série de deux disques danses de la vallée d'Ossau vient de sortir. Si vous voulez les utiliser pour vos fêtes de fin d'année, écrivez immédiatement à la CEL pour bénéficier de l'avantageux prix de souscription.

f) *BT Sonores*

La lune — interview du célèbre astrologue Audoin Dollfus — sera le 34^e numéro.

Le succès de la collection s'affirme. Elle forme actuellement un ensemble absolument unique et d'un intérêt qui dépasse largement une simple utilisation scolaire.

Des retards ont lieu dans la distribution à cause de l'embouteillage imprévisible des activités de la CEL. Il faut nous excuser, mais vous serez servis et en recevrez 2 ou 3 ensemble très prochainement.

Faites connaître les *BTS*, partout, elles en valent la peine.

II. MONTAGES AUDIOVISUELS

Le Congrès de Pau a démontré la nécessité absolue de réaliser au plus vite de nombreux montages audiovisuels (documents sonores illustrés de diapos) pour permettre à des assemblées importantes d'enseignants de prendre rapidement un contact authentique avec notre pédagogie.

Nous savons que le document sonore ne peut mentir et qu'il accélère énormément l'évolution, en limitant les fausses interprétations d'un exposé ou d'un article.

Au fur et à mesure que les meilleurs artisans de notre pédagogie dominent les Techniques Sonores (qui n'ont pas encore atteint la masse de nos militants), nous nous enrichissons des nouveaux outils technologiques indispensables.

Le groupe neuchâtelois de la Guilde de travail de la Suisse romande a présenté en commission et au Congrès un remarquable ensemble de travail du texte libre, du cours préparatoire jusqu'aux classes de transition. Illustrées de plus de cent excellentes

images, ces 40 minutes d'instantanés sonores pris au cours de classes quotidiennes et fort bien montés restent un exemple à suivre.

Nos camarades belges ont, dans un genre différent, mais également intéressant, apporté un montage qui montre comment l'expression libre s'intègre dans le plan d'étude recommandé par leur Education Nationale.

A vos magnétophones ! A vos appareils photos ! Mettez en chantier des montages ! Un conseil malgré tout : prenez contact avec les divers responsables régionaux Techniques Sonores, car de pareilles réalisations ne se font pas aussi facilement qu'on serait tenté de le croire : l'aisance avec laquelle se déroule la projection n'est atteinte qu'au prix d'un travail important et délicat.

III. CINEMA

La parution du dossier 30-31 sur le cinéma et la télévision, a apporté un intérêt nouveau aux possibilités de réalisation de films par les enfants.

L'expérience de Hymon (Corrèze) est fort intéressante. L'utilisation du 8 mm classique ou du Super 8, offre une qualité suffisante pour un usage local (classe, parents d'élèves, échanges interscolaires).

Bien sûr, les premières réalisations ont surtout pour but de présenter la vie quotidienne. La nécessité d'un décor, du choix de scènes typiquement cinématographiques ne se révèle qu'en second lieu et la vie de la classe, les activités du village offrent alors des possibilités.

Mais il est un domaine où la création peut être totale encore. Hymon et ses élèves ont réalisé un excellent dessin animé. Il suffit de posséder du papier calque, un stylo feutre et faire 800

et quelque dessins, 15 F de pellicule et le film est terminé.

Et quelle fantaisie ! Tout est permis, la création est totale, c'est vraiment un domaine où les enfants excellent.

Il en est de même lorsqu'ils essaient d'utiliser les différentes possibilités de truccages offertes par la caméra : des créations les plus invraisemblables peuvent se donner libre cours, et quelle formidable démystification du cinéma et de la télévision dans l'esprit de ces jeunes !

Au film peut s'adjoindre une sonorisation, œuvre également du groupe. C'est un travail délicat et il ne faut pas tomber dans le piège du « commentaire » de ciné-club amateur. Il faut, que la bande son soit également un instantané sonore ou une création. En ce domaine, pour réussir, il n'est que de pratiquer les Techniques Sonores telles que nous les avons définies au cours de ces dix dernières années.

SOUS-COMMISSION CINEMA

Le nombre de camarades possédant des caméras est certainement plus élevé qu'on croit. D'autres expériences ont certainement eu lieu. Pour progresser, il faudrait que les diverses réalisations ayant vu le jour puissent être connues, et soient passées au crible de la critique constructive collective. Il serait bon aussi que les fiches de demande de correspondance interscolaire portent un item relatif à cette possibilité d'échange.

En 1926 Freinet et Daniel échangeaient des films 9,5 mm qu'ils avaient tournés dans le village. Il nous faut progresser en ce domaine comme nous l'avons fait dans l'enregistrement magnétique. Il y a certainement des difficultés plus grandes pour communiquer les expériences isolées. Mais les efforts de l'équipement de l'Education Nationale

se portent sur le 8 mm. Nous sommes peut-être à la veille d'un bond en avant.

Que tous ceux qui sont intéressés par le cinéma se fassent connaître, afin de permettre une organisation des travaux en cours d'année, ainsi qu'au stage d'été Techniques Audiovisuelles.

IV. TELEVISION

Aucun élément nouveau n'est intervenu depuis la parution du dossier. Nos militants se doivent de pratiquer une politique de présence là où leur action peut être bénéfique.

P. GUERIN - BP 10
Ste-Savine

Correspondances interscolaires 1^{er} degré

La Commission des Correspondances scolaires s'est réunie au Lycée St-Cricq le lundi 8 avril à 9 h 30.

A l'ordre du jour nous avons :

- Modifications à la fiche de demande
- Révision du tarif
- Liaison avec les groupes départementaux.

La nouvelle fiche est publiée dans *L'Educateur* et mise à la disposition des organisateurs de stage.

Au point de vue liaison avec les groupes, liberté est donnée à ceux-ci de s'organiser sur le plan local pour la transmission des demandes.

Cependant, pour faciliter la venue à l'ICEM de collègues n'appartenant pas aux groupes départementaux, les responsables (Daviault, Dufour et Poirot) donneront suite aux demandes reçues directement (sauf écoles confessionnelles ou demandes venant de collègues appartenant à un groupe dissident).

Régulièrement, une liste des demandeurs sera adressée aux Délégués Départementaux. Sur cette liste sera notée, outre la nature de la classe, l'appartenance ou non à un groupe ICEM-Freinet pour permettre une prise de contact avec les intéressés.

De plus, une lettre sera adressée aux demandeurs non-membres de l'ICEM pour leur dire que, si cette fois nous leur donnons un correspondant, il n'en sera pas de même l'année suivante s'ils n'ont pas rejoint nos rangs.

En outre une notice sur la correspondance, son but, ses possibilités, sur la tenue et la présentation des journaux scolaires sera mise au point et jointe à chaque envoi de correspondant.

Enfin, nous espérons pouvoir tirer un bulletin correspondance en nous aidant des réflexions reçues des camarades.

Les responsables

DUFOUR

DAVIAULT

Correspondances interscolaires 2^e degré

La fin (proche) d'une année scolaire rend nécessaire cet établissement d'un bilan d'activités dans chacune de nos Commissions : celui-ci permet en effet de regrouper les différentes pierres du mouvement afin de montrer combien le chantier est animé, combien la tâche est multiple autant que diversifiée.

Le service des correspondances pour le second degré vit donc sa septième année d'existence et l'on ne saurait mieux le résumer que par des chiffres.

Présentés dans le tableau ci-dessous, ils sont assez significatifs :

	61-62	62-63	63-64	64-65	65-66	66-67	67-68
Classes de 6 ^e	12	38	40	22	34	28	14
Classes de 5 ^e	14	40	40	46	42	24	24
Classes de 4 ^e		14	9	20	14	30	10
Classes de 3 ^e		4	13	8	8	10	5
Classes de seconde				4		10	
Classes de 6 ^e : TR				74	144	210	360
Classes de 5 ^e : TR				20	78	136	282
Classes mixtes 6 ^e et 5 ^e					10	26	
Classes de 4 ^e et 3 ^e T. Prat.				44	38	54	111
<i>Total</i>	26	96	102	238	360	528	806

Ces résultats ne concernent évidemment que tous ceux qui sont passés par notre service. Or, il est certainement de nombreux anciens qui trouvent directement leurs correspondants au cours de réunions, de stages, ou par contact indirect. C'est pourquoi les résultats que nous avons avancés sont sûrement bien au-dessous du nombre global réel des jumelages réalisés cette année.

Mais à ce propos, nous aimerions beaucoup rester en contact permanent avec tous, et c'est pourquoi nous demandons cette année encore à tous ceux qui pratiquent des échanges en dehors du service, de bien vouloir nous tenir au courant, de façon que personne ne soit isolé, et cela nous permettra également de mettre à jour notre fichier et de présenter ainsi des résultats plus proches de la réalité.

A CHACUN SON BILAN

Dans les réponses que nous adressons à tous nos demandeurs, il est bien spécifié que l'on doit dresser en cours d'année (fin de second trimestre si possible) un bilan, si court soit-il, des échanges réalisés, faisant part aussi des expériences tentées, des problèmes posés, des difficultés rencontrées comme des réussites acquises.

Malheureusement les camarades se font tirer l'oreille et pour Pâques 68 nous n'avons eu que huit réponses.

En voici une, au hasard, mais montrant bien que la correspondance doit tenir une place importante dans notre pédagogie tout en ne souffrant pas la facilité.

Cher collègue,

La correspondance entre les deux classes se déroule normalement et le « contact »

est bien établi. Les échanges sont réguliers et intéressants.

Les avantages de la correspondance sont nombreux, surtout je pense au niveau des classes de transition.

Sur le plan du travail individuel : l'enfant apprend à poser des questions (il devient curieux) et à répondre à celles des autres. Il consent volontiers à faire des efforts et l'expression écrite y trouve son compte.

Sur le plan du travail collectif : tous les travaux sont motivés et les aboutissants sont nombreux (français, calcul, histoire). Donc bilan positif sur le plan de la rentabilité pédagogique.

La correspondance a ses exigences. En particulier elle prend beaucoup de temps ce qui n'est pas sans inconvénients. De plus le contrôle magistral doit être sérieux ; la vigilance est de rigueur.

En somme la correspondance ne s'accommode pas du laisser aller sous peine de dévier et de dégénérer en exercice stérile. Bien cordialement.

En effet si beaucoup sont satisfaits des échanges réalisés, un certain nombre aussi de camarades sont assez déçus par leur correspondant (laisser aller, manque de régularité, de contrôle, de qualité), cela nous ne pouvons au départ absolument pas le prévoir.

Aussi avons-nous décidé dorénavant d'aviser le plus vite possible tous les délégués départementaux en leur donnant la liste des correspondants de leur département : ainsi ils pourront eux-mêmes prendre contact avec chacun, conseiller et superviser le travail. Les échecs par là même devraient être beaucoup moins nombreux.

LE « BOOM » DES CLASSES DE TRANSITION ET DES TERMINALES PRATIQUES

S'il y a une certaine stabilité dans le premier cycle, on assiste à une pro-

gression très spectaculaire dans le domaine des classes récemment mises en place par la réforme : l'application de notre pédagogie y est en effet plus ou moins ouvertement recommandée. Ainsi pouvons-nous faire par cette porte une entrée plus remarquée dans le second degré mais il faut là encore que les contrats soient bien respectés par tous : notre pédagogie n'est absolument pas solution de facilité.

QUELQUES REMARQUES

Pensons déjà à la prochaine rentrée et au travail qui nous attend tous : pour faciliter celui du service, veuillez nous aider au maximum en respectant un certain nombre de consignes :

— remplir les fiches de demandes très complètement (il faut souvent les retourner à l'expéditeur pour obtenir des renseignements indispensables).

— Eviter les erreurs d'aiguillage qui font également perdre du temps à tous : adressez donc votre demande au responsable qui vous intéresse (Daviault, Alziary et Cannes même sont souvent obligés de me retransmettre des demandes).

— Pensons que la correspondance doit s'échanger non seulement entre les élèves mais entre les maîtres aussi, et que l'on doit définir dès le départ ce contrat d'échanges (et le respecter tout au long de l'année).

— Et surtout ne pas laisser un camarade sans nouvelles, sans réponse, comme cela arrive quelquefois...

Et maintenant bonne fin d'année scolaire à tous et fructueux échanges encore.

POIROT
CEG - 88 Darney



Photo MEB

LES TRAVAUX DE LA FIMEM

Vingt-deux pays participèrent aux travaux du Congrès.

Le 10 avril, après l'étude des montages audiovisuels suisses et belges, les délégués devant leur stand, brossèrent respectivement le tableau de vie de leurs groupes de travail.

Le 11 avril, sous la présidence du camarade suisse Cachemaille, l'Assemblée générale ouvrait ses travaux par la lecture du message d'Elise Freinet. Les différents points à l'ordre du jour préparés aux journées d'études furent débattus et adoptés.

Les Bulletins en cours

LIEN :

Décision a été prise de le maintenir entre les responsables, sans augmentation de volume.

BULLETIN FIMEM-PANORAMA :

Ont été arrêtés comme titres pour l'an prochain : « *Les RIDEF* » (Rencontres Internationales des Educateurs Freinet) par nos camarades belges ; « *La Mixité* » par nos camarades algériens ; et « *L'Alphabétisation* » (nom du pays responsable non encore arrêté).

LA GERBE INTERNATIONALE

La parution du n° 4 doublé avec la participation de 40 classes de 14 pays est garante de nos possibilités.

Une richesse sans cesse croissante des textes et des illustrations, tel reste notre objectif permanent.

Pour les prochains numéros, les camarades désireux d'y participer enverront en 100 exemplaires, textes ou dessins

d'enfants sur papier 13,5 × 21 à :
Gaston Meyer, 10, Impasse Kiémen,
 57 - Sarreguemines (France).

GERBES NATIONALES

Le nombre va grandissant. Nous notons la réapparition de la Gerbe Africaine pour laquelle nous souhaiterions la participation d'un plus grand nombre encore de pays d'Afrique. Le responsable est :

Mohamed Hakem, 51, av. Gare de l'Etat,
 Sidi-bel-Abbès (Oran) Algérie.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Les responsables nationaux gardent leur rôle passé.

Deux camarades ont été désignés pour cohésion et amplification plus grande de notre action :

Secrétariat : *Henriette Moneyron*,
 1 bis, rue d'Effiat,

65 - Clermont-Ferrand (France).

Animation : *Yvette Boland*
 137, rue de la Chartreuse,
 Grivegnée (Belgique).

En vue de faciliter les échanges scolaires internationaux, des modalités d'action ont été retenues.

COMMISSIONS DE TRAVAIL

Aux précédentes, s'ajoute cette année la commission *Art Enfantin* sous la responsabilité de :

Dasá Kmoskova, Bratislava
 Muzeyna 2 a (Slovensko)
 Tchécoslovaquie

Le chantier *BT* et *BT Sonores* va s'amplifiant.

RENCONTRES INTERNATIONALES

— La RIDEF 1968 (Rencontre Internationale des Educateurs Freinet) se tiendra en Belgique à Chimay du 19 au 23 août. Le nombre des participants (avec les familles) étant limité

à 50, les camarades désireux d'y participer sont priés de s'inscrire d'urgence auprès du responsable :

Arthur Hecq, 94 - Matignons,
 Momignies (Belgique)

— Le Stage d'Aoste axé en grande partie autour du Bilinguisme se tiendra à Nus, du 26 août au 1^{er} septembre 1968, sous la responsabilité de nos amis :

Sergio Bozonetto, 12, Via Trèves,
 Aoste (Italie),

et *Raoul Faure*, 12, rue de Paris, 38 - Grenoble (France).

— Plusieurs pays organisent leur propre stage avec l'aide d'amis de l'ICEM.

— Des stages en France recevront des camarades des pays hors-frontières, en particulier des Slovaques possédant la langue française ayant à animer dans leur pays une classe expérimentale pédagogie Freinet.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

A l'unanimité a été arrêté :

Président-Fondateur : Célestin Freinet.
 Ont été élus :

Présidente : Elise Freinet (Alpes-Mmes)

Vice-Présidents : Laïd Taïbi (Algérie),
 Arthur Hecq (Belgique), Roger Ueber-
 schlag (Seine).

Secrétaire : René Linarès (Alpes-Mmes)

Secrétaire-Adjoint : Raoul Faure (Isère)

Trésorier : Jacques Jourdanet (A.-M.)

Trésorier Adjoint : Edouard Cachemaille
 (Suisse)

Assesseurs : Giuseppe Tamagnini (Italie)
 Hans Jorg (Allemagne Fédérale).

Une phrase du message d'Elise Freinet nous rappelait que :

« ...Notre grand avantage à nous, praticiens de la pédagogie Freinet, c'est de rester malgré tout optimistes face à la grande crise de la pédagogie à tous les degrés... »

C'est pourquoi nous espérons œuvrer toujours de mieux en mieux.

R. LINARÈS

L'exposition

des Invariants Pédagogiques

Pour commencer, le 7 mars 1968, je crois, Barré nous a fait part de ce projet. Nous, petit groupe débutant des Alpes-Maritimes, serions-nous assez mûrs? Personnellement, j'en doutais. Mais déjà Barré lisait la liste des invariants dans la *BEM* de Freinet, en les commentant et en proposant pour chacun d'eux, une, deux ou plusieurs idées d'illustrations. C'était plus clair, moins difficile qu'on n'aurait cru. Je relis mes notes prises ce jour-là au cours de la discussion :

« 1. *l'enfant est de même nature que nous. Deux photos grand format :*

1 adulte, 1 enfant en détresse

1 enfant, 1 adulte en joie

2. *Etre plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres : une gravure ancienne : le maître en chaire par exemple, gravure de Daumier ; une photo : le maître moderne assis parmi les enfants... etc. »*

Petit à petit, nous avons senti le style à donner à ces illustrations des *invariants* : un balancement, une comparaison simple entre l'école traditionnelle et l'Ecole Moderne ; au moyen de photos ou de documents écrits, c'était inédit, parlant, visuel.

Illustrer Freinet par l'image c'était au fond assez simple : Michel Barré pouvait puiser dans la collection de peintures d'enfants, de photos, dans ses archives et nous pouvions, nous, tirer les clichés manquants.

Mais montrer l'école traditionnelle et ses erreurs, aurait pu nous conduire à la caricature. Nous nous en sommes rendu compte au fil de l'énumération des invariants, lorsque Barré était à cours d'idées et que nous propositions des images trop poussées, par exemple pour le numéro 18 : « Personne, ni enfant, ni adulte n'aime le contrôle, surtout public », la photo d'un enfant, le cahier au dos, a été remplacée par quelque chose de plus simple, de plus juste, la photo d'une classe au travail et une authentique dictée de 30 fautes $\frac{1}{2}$. Nous nous en sommes donc tenus à ce qui se passe généralement dans la plupart des classes traditionnelles et par contre ce qui est réalisé dans les classes Freinet. Donc, illustration très simple de ce qu'on voit couramment dans les deux styles d'enseignement. J'insiste lourdement sur ce point, car la représentation d'un excès nous aurait desservis dans notre tentative : faire réfléchir les gens.

Après cette première séance, nous nous sommes quittés, chacun ayant sa part de travail à faire, de documents à rassembler :

— documents écrits :

a) plans de travail, plannings, page de journal scolaire, poèmes, journal mural, etc.

b) répartitions mensuelles, règles de français, résumés, punitions, catalogues de jouets, réclames de fabriques de matériel pédagogique, feuilles de tests, etc.

— et photos à faire :

a) le maître en train de faire une leçon de morale, alignement des enfants en classe, croisant les bras, au dehors, etc.

b) le maître vivant avec ses élèves, la classe atelier, une réunion de coopérative, un vote, etc.

D'autres documents ont été pris par Barré à la Photothèque de l'Unesco. Pour ma part, j'avais un ami de l'AME, bon photographe, qui a bien voulu prendre la plupart des clichés dans mon école (côté traditionnel et côté moderne). Il est donc venu en classe pendant le travail et il est allé ensuite chez un collègue traditionnel, qui, attiré déjà par notre pédagogie, a bien voulu jouer le rôle qu'il commence à rejeter : aligner ses élèves encore mieux qu'à l'ordinaire, faire la leçon de morale du haut de son estrade (alors que le pauvre sait s'asseoir sur une table près de ses élèves et leur parler de façon beaucoup plus décontractée), en un mot, tenir sans exagération le rôle de l'instituteur traditionnel moyen.

Les photos sont prises ; les documents sont prêts ; un dernier recensement.

On complète et, au besoin, on se contente de ce qu'on a. Exemple : une grande maison d'édition ne nous envoie pas à temps le catalogue sur sa méthode de mémorisation par disques des tables de multiplication. C'est bien dommage, mais tant pis ! Une bonne table imprimée fera l'affaire.

Troisième étape : nous nous retrouvons un soir avec tous ces documents dans la classe de Menusan... Nous sommes une dizaine du groupe des A.-M. Michel Barré a amené les panneaux de carton qui supporteront les gravures, des bandes cartonnées où sont déjà inscrits les titres, de la colle, des ciseaux. On rassemble ce que chacun apporte et on trie là-dedans. Le travail, au début, dicté par la trame solide des invariants, était assez systématique. Par contre, l'ambiance de cette dernière soirée où chacun donnait son avis sur la valeur expressive des documents, tenait beaucoup de l'improvisation sur un thème. Il fallait aussi songer à faire du panneau gris et terne, une affiche équilibrée en masses, en couleurs. Les trois feux rouge, orange et vert ont contribué à rehausser « nos » œuvres.

En fait, sans Barré, nous n'aurions pas eu l'idée de nous y mettre, mais si vous avez, vous, camarades, des idées de ce genre, n'ayez pas peur de la réalisation. Je pense en particulier qu'une exposition est possible qui illustrerait la charte de Pau 68. Mon ami Poitou, de son côté, veut illustrer des invariants vécus par l'adulte...

Le tout sera de préciser notre point de vue de façon simple et claire.

P. OCTOBON
D. D¹. des Alpes Maritimes



Photo MEB

L'exposition du Pavillon des Arts

Nous étions éperonnés, au Pavillon des Arts, par l'idée de faire très beau et de montrer, par cette exposition, que nos œuvres d'expression libre sont de valeur telle qu'elles peuvent monter aux cimaises des plus beaux de nos musées. Nous aimons que des artistes, des conservateurs, des professeurs, se mêlent à des ouvriers, des artisans, des instituteurs et des parents et donnent leur avis. Nos livres d'or, que ce soient

ceux de Tours, Orléans, Sartrouville, Montréal ou Blois, sont unanimes.

Celui de Pau l'est également, et ces livres sont notre consécration en attendant les musées d'Art Enfantin dont les bases sont jetées ; nous serons en cela encore un peu à la remorque de pays comme l'URSS et la Tchécoslovaquie qui ont déjà des salles réservées à l'Art Enfantin.

Il faudrait citer toutes les œuvres de ce Pavillon des Arts pour que le plaisir que nous avons eu à les accrocher soit partagé par les écoles et leurs maîtres... mais elles sont trop. Ce sont maintenant des centaines d'écoles qui envoient des œuvres de valeur. Nous avons essayé de représenter toutes les techniques et tous les âges et voulu montrer que, si les sujets pris dans la vie propre des enfants se rapprochent, la personnalité de chacun est inscrite, avec son originalité, sa vigueur, son audace quelquefois, sa volubilité souvent, sa poésie toujours.

L'enfant de nos classes, habitué à cette liberté d'expression que Freinet nous a enseignée, donne son message avec sincérité et spontanéité, heureux de pouvoir nous le donner.

Il y avait là des collages hardis, des graphismes purs et étonnants, des peintures de transposition, des détails pleins d'imagination, des personnages de rêve, des encres très sobres, ou des drawing fouillés, des pastels éclatants où le figuratif tend à disparaître, de magnifiques tapisseries brodées avec amour, des tentures sur soie ou jute, peintes ou appliquées, des pierres tendres sculptées, des bas-reliefs saisissants de beauté dans la seule patine d'une cire frottée, des toiles pastellées ou peintes comme la grande œuvre « Carnaval », des satins décorés avec des stylos-feutres, etc. Que nos congressistes ont eu de la chance de les avoir vues réunies, mais que nos camarades qui les ont vues éclore sont donc heureux ! Et qu'ils continuent ! Leur présence affectueuse, leur accueil chaleureux, leur disponibilité constante sont, avec la liberté, le vrai climat des floraisons multiples.

Jeanne VRILLON

Ci-dessous (sans ordre) les collègues dont les envois étaient présents au Pavillon des Arts :

P. Boussin, B. Montheubert, J. Montheubert, V. Lautrette, M. Ruiz, D. Boutin, P. Poisson, M. Cocuau, A. Thimon, N. Bertrand, B. Jugie, M. Plénot, P. Chaillou, R. Foucault, J. Caux, P. Caux, J. Piétu, C. Delvallée, N. Athon, A. Athon, M. Cohadier, M. Mansion, Y. Cossevin, F. Vant, M. Bougnas, M. Bougnas, H. Gente, Mme Meunier, D. Gervilliers, Mme Dhenain, Mme Coatéana, J. Rosmorduc, V. Galinaud, O. Bossan, M. Menusan, H. Andarelli, M. Thomas, M. Nédélec, M. Crouzet, E. Reuge, école de Millevaches.

Photo MEB





Le coin du Val de Loire

Photo ENA

L'exposition du Hall Béarn

Plus vaste que le Pavillon des Arts, il pouvait abriter plus d'œuvres. Mais nous nous heurtons à des difficultés : du ciment et du fer, au-dessus d'un espace immense !... On l'habillera de carton ondulé dont la partie striée se révèle un support très heureux. On morcèle l'immensité et surgissent de nouveau des expositions dont chaque

partie a son caractère et qui satisfont les yeux et le cœur. Un beau morceau nous attire à droite : celui de Bretagne avec une tapisserie brodée de Brest qui s'entoure de peintures et d'alus fortement repoussés. Il voisine avec les Bouches-du-Rhône dont le centre est une tenture volubile et la Loire Atlantique où des peintures pleines d'éclat

s'accompagnent d'albums. Quelques céramiques apportent de la variété.

A gauche, l'Ecole Freinet nous offre un vrai spectacle : un cortège de noce où chaque marionnette géante a son histoire et parle à sa manière. Il faut détailler car il ne manque rien : ni, bien entendu, la joliesse d'une mariée au voile souple et long, ni la raideur timide du jeune marié, ni la grand-mère, ni l'importante future maman baissant les yeux, consciente du précieux de son fardeau, ni même la cuisinière, ni naturellement le petit garçon et la petite fille venus en curieux, ni les musiciens grimpés sur une estrade. Tant l'on crie la joie !... qu'elle est là, sur toutes les lèvres des congressistes et les photos ne manqueront pas de rappeler ce coin très admiré. Sur une tapisserie, une galopade de chevaux est si entraînante qu'on se retient pour ne pas y aller soi-même d'un petit trot ! Une autre, précieuse de tissus et d'allure, révèle la féminité d'adolescentes. De beaux monotypes sensibles complètent la remarquable présence, pleine de vie de l'Ecole Freinet. Le Val de Loire est tout près : table mise, vaisselier garni et ses vibrantes tapisseries de laine bouclée et ses vases de céramique, audacieuses réalisations de grands élèves, et ses statuettes de terre brunie. Le tout encadre des belles peintures, des dessins, collages, tentures, alus, et se prolonge sur le côté intérieur qui regarde une place plus grande que celle de mon village. Tout le tour est prêt à recevoir les plus belles réalisations. Elles viennent de tous les coins de France

et du monde. Je ne puis citer tous les départements représentés : une trentaine.

Chacun retrouve le dessin choisi qui va donner au nouveau promu la plus émouvante des récompenses, le plus sûr élan pour de nouvelles conquêtes. Et la balustrade qui domine la place, habillée elle aussi, couronne le hall tandis que des fanions originaux donnent un air de fête. C'est le décor pour l'arrivée des Béarnais descendus de leur montagne, jeunes et vieux afin de nous offrir le spectacle de leurs danses coutumières colorées et joyeuses.

Il faudrait parler des expositions de la FIMEM : celle de Tchécoslovaquie si variée : beaux batiks, marionnettes, bijoux originaux, lino et collages, la Pologne, le Mexique dont l'ensemble est bien particulier avec de sombres jetés évocateurs, de la joie expansive et colorée que nous offrent l'Espagne et le Portugal. Le Liban, la Belgique et la Suisse proche de nous dans l'expression. L'Algérie très remarquée et j'en oublie.

Une mention toute spéciale doit être réservée à l'Exposition du Sud-Ouest qui décorait le hall d'Ossau.

L'expression libre de l'enfant, jaillie avec fougue ou patiemment élaborée nous fait participer à son bonheur de vivre, à ses préoccupations, ses craintes ou ses plaisirs. Ce don de soi est le plus riche cadeau de l'enfant au maître attentif.

Jeanne VRILLON

Les stands du hall Béarn

LE STAND

ECOLE FREINET

Dans notre stand de l'Ecole Freinet nous avons réservé la meilleure place aux documents évocateurs de la libération psychique de l'enfant.

Nous disons libération psychique faute d'avoir à notre disposition un autre mot qui dépasserait le contenu psychologique de ce qu'il est convenu d'appeler psychisme. Il faut vivre très près de l'enfant pour sentir les infinies ressources de son être intérieur et pour aller au-delà d'un contenu du psychisme abusivement ramené aux données de la psychiatrie moderne. Par la libre expression, nos enfants se libèrent non en fonction de l'intervention de l'adulte mais en fonction d'une puissance personnelle de vivre qui d'elle-même trouve les chemins de sortie des troubles subconscients et décident de leur forme d'expression. Reprenant les simples images que Freinet emploie pour matérialiser et rendre démonstrative sa psychologie de la sensibilité, nous

avons tenté de matérialiser cette libération par un arbre riche de sève comme l'est l'enfant à son départ pour la vie. Par l'image de l'arbre, nous avons tenté, à la suite de Freinet, de représenter le choc et le refoulement provoqués par la brusque et douloureuse rencontre de l'être avec l'obstacle qui s'oppose à sa montée et suscite une déviation :

« Si l'inflexion n'a pas été trop marquée, la tige, après avoir contourné l'obstacle, retrouvera son aplomb, avec seulement une courbure légère qui restera comme un témoin indélébile de sa déviation provisoire. Mais si la déviation est trop importante, l'arbre ne retrouvera plus son aplomb, la déviation est définitive. »

Guidés par ces directives si simples, nous avons laissé aller la vie de nos enfants traumatisés profondément et qui constituaient des « cas ». A leur suite nous avons vécu, intensément, la

blessure durable provoquée par le choc, les zones sombres du refoulement l'équilibre instable de la déviation. Nous disons : nous avons vécu ces contretemps car ils devenaient pour nous les réalités mêmes du comportement de l'enfant, dans son instabilité, ses rancunes, son agressivité, sa solitude. Ils devenaient aussi sujets de textes libres, d'expression poétique et artistique, danses et psychodrames méticuleusement cueillis et réunis dans un dossier personnel. La répétition, la permanence de leur contenu, les explosives libérations devenaient progressivement pour nous, les bases mêmes de la compréhension de l'enfant.

Et, de mois en mois, nous assistons à une véritable cure psychique ayant ses hauts et ses bas, ses élans vers la libération totale, ses retours aussi vers un passé traumatisant. Et nous vivions, les ressources insoupçonnées de la compensation attirant à elle l'énergie bloquée jusqu'à réaliser cette surcompensation qui arrache l'individu de sa ligne de résignation pour lui apporter, dit Freinet « une sorte de capitalisation qui est surcompensation dynamique ». À chaque instant d'une vie que nous voulons le plus possible libre et décontractée, fleurissaient les œuvres majeures d'une sublimation aussi simple que réelle et qui, à chaque instant, nous donnait l'assurance des pouvoirs infinis qu'a l'enfant pour retrouver son équilibre et aller au-delà du passé, au-delà même du présent.

Ce sont toutes ces vérités cueillies au jour le jour sous la direction de la pensée de Freinet que nous avons matérialisées par les deux arbres en fleurs exposés au Congrès et qui sont l'image de la personnalité de deux enfants meurtris par l'existence mais qui chez nous prennent résolument la tête du peloton. Nous risquerions

de rester là dans l'imaginaire si nous ne faisons intervenir les documents authentiques qui démontrent nos affirmations. Par un nombre infini de textes libres, par tant de poèmes exhalés comme un soupir, par tant de dessins originaux et symboliques, par le chant improvisé, par la danse spontanée, par le jeu dramatique, l'enfant nous crie sa vérité.

Il y a là une expérience directe qui toujours nous confond et qui étonne et souvent « bouleverse » — le mot est de l'un d'eux — les psychiatres et les pédiatres venus nous visiter.

Il nous faut signaler que, par son climat, par les grandes lignes d'une vie communautaire où adultes et élèves sont sur un pied d'égalité, par la présence des anciens élèves marqués par la présence de Freinet et d'Elise, l'Ecole Freinet permet des expériences uniques. L'éducateur qui y rentre est dans l'obligation de tout oublier pour renaître à son tour et c'est une expérience humaine inoubliable.

En collaboration, Elise Freinet, Barré et les responsables de l'Ecole, nous ferons dans *L'Educateur* une série de constatations psychologiques et humaines qui nous ouvriront les portes d'une personnalité d'enfant, celle de J., qui après six mois d'une existence sans contrainte à l'Ecole Freinet, sait se situer dans la vie et atteindre une sagesse que bien des adultes n'ont pas encore conquise :

« Ne t'occupe pas de ce qui vient
Ne laisse pas s'effiloche
la tapisserie du bonheur
Tu ne peux pas la refaire
Elle est trop belle pour toi. »

*Les responsables
de l'Ecole Freinet*

CONNAISSANCE DE L'ENFANT

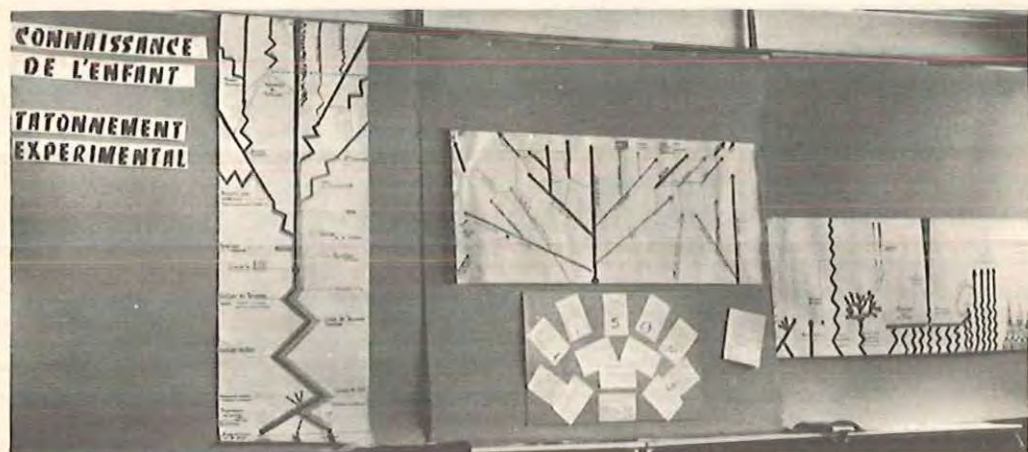


Photo ENA - Pau

Ce stand comportait trois parties distinctes correspondant aux trois côtés qui nous étaient attribués.

1^o. A gauche Le Bohec avait fixé les panneaux originaux relatifs au tâtonnement expérimental, panneaux qui avaient illustré l'explication qu'il avait donnée au Congrès de Tours l'an dernier.

2^o. Au centre j'avais présenté plusieurs cartons donnant :

- a) des références de lecture,
- b) des démarches aidant à connaître l'enfant et l'adolescent à travers le texte libre,
- c) l'importance de la maman,
- d) deux dessins d'enfants perturbés.

3^o. A droite, B. Jugie avait accroché une série de tableaux, relatifs à la culture corporelle, au sens de l'équi-

libre, aux positions et attitudes découvertes par les enfants, aux rythmes. Cette partie était presque essentiellement composée à l'aide de photos d'enfants travaillant librement avec des pneus, des bancs, des cordes, ou d'enfants dansant et évoluant par groupes ou seuls. Ces photos prises par Y. Gloaguen avaient un commentaire approprié. De plus, M. Marteau y avait joint des grandes feuilles où ses élèves (CM et CFE) avaient dessiné les schémas de leurs évolutions et de leurs parcours.

Egalement une sorte de planning éducation physique, rythmes, danses, pour une semaine, inventé et réalisé par des enfants.

H. VRILLON et B. JUGIE

ART ENFANTIN

Au Congrès de Pau, la Commission de travail Art Enfantin présentait son stand sous le titre « Art Enfantin : premiers tâtonnements qui rendent possible l'épanouissement des personnalités enfantines dont vous avez pu voir les grandes réalisations dans le hall Béarn, et au Palais des Arts ».

Voici donc les rubriques ainsi illustrées par de nombreux documents :

1. *Eveil des sensibilités*. Neuf dossiers d'un CE₂. P. Quarante.
2. *Chaque style est le reflet d'une personnalité*. Sept dossiers d'un CE₁. H. Castel.
3. *Genèse d'une tapisserie* exposée au Palais des Arts. CM. E. Reuge.
4. *Techniques d'illustration du journal scolaire* (Projet d'un SBT). Lucette Favre et le groupe du Sud-Ouest.
5. Panneau invitant à consulter au Stand du Second degré les réalisations
- des enfants de plus de 10 ans (journal, peinture, tapisserie) en particulier de J. Dubroca et J. Lèmery.
6. Un *Parallèle* de J. Caux, montrant les « exercices » de Dominique (14 ans) au Lycée, et les créations libres de la même Dominique à la maison (crayons, gouaches, huiles et grande plaque de terre cuite cirée...) qui suscitera, nous l'espérons, la réalisation d'autres parallèles, afin d'étayer notre travail en cours sur l'expression libre chez les « plus de 10 ans ».
7. Un ensemble d'extraits des cahiers de roulement lancés cette année par la commission de travail Art Enfantin, et qui montrait que si les « grands » n'ont pas toujours la possibilité de présenter de grandes réalisations en peinture, ils peuvent créer des « petits formats » de valeur, en lino ou alu gravé, encre de Chine, cartes gravées, illustration de leur journal de Vie, etc.

MATERNELLES

Trois pôles :

- des représentations de situations mathématiques dans nos classes maternelles,
- des évolutions d'enfants en expression graphique et peinture, en lecture, écriture,
- un exemple de correspondance entre deux classes, pour montrer que, par la correspondance, toutes « les

matières » habituelles aux classes maternelles étaient motivées et interdépendantes.

Pour aérer le tout, des photos, des peintures, encres de Chine, etc., des albums d'enfants et journaux scolaires, des céramiques.

Un merci réel aux nombreuses camarades qui ont prêté des travaux.



Photo ENA - Pau

MÉTHODES NATURELLES - CP

On peut affirmer qu'il a été très fréquenté. Cependant, le local était trop petit pour permettre la réunion des camarades en travail de commission. Nous nous sommes réunis à l'école G. Pœbus, mais il faut reconnaître que ce n'était pas l'idéal, n'ayant à portée de main aucun document, ceux-ci étant en grande majorité exposés dans le stand.

Dans cette exposition, tout était mis en œuvre pour essayer de refléter le travail de Cours préparatoires fonc-

tionnant en méthode naturelle de lecture, de calcul, de dessin, utilisant toutes les formes d'expression libre orale, gestuelle, graphique puis écrite en vue de l'épanouissement total des facultés de l'enfant, ayant pour but de lui permettre de construire sa personnalité, de trouver sa place dans cette micro-société qu'est la classe.

Un organigramme de grandes dimensions attirait l'attention du visiteur : « De l'expression orale à l'expression écrite ». On pouvait y suivre les étapes

d'acquisition de la langue écrite à travers l'éventail des techniques diverses mises à la disposition de l'enfant : la correspondance, moyen d'échange et de communication, l'imprimerie, le journal scolaire, le dessin, le magnétophone, etc...

Dans ce stand, on pouvait voir aussi des documents simples, de premier jet, d'essais de rédaction pour l'ensemble d'une classe :

— les textes obtenus en décembre où seuls 2 ou 3 mots sont écrits par l'enfant dans le récit qu'il dicte à la maîtresse,

— puis les textes des mêmes enfants au mois de février presque entièrement écrits par eux,

— enfin les textes du mois de mars, entièrement pris en charge par l'enfant, sans le secours de l'adulte.

On pouvait voir aussi quelques-uns des textes du journal scolaire, écrits sur grand format, faisant apparaître les études intervenues à propos de chacun d'eux,

* des albums réalisés collectivement, riches de pensée et d'illustrations,

* des albums individuels où l'enfant s'exprime plus pleinement que dans un court texte, dans ses contes, ses poésies, les récits d'événements qui l'ont frappé ou ému,

* des travaux de mathématiques et de

recherches de calcul et même des fiches perforées,

* de belles lettres collectives pour les correspondants, véritables petits chefs-d'œuvre, somptueusement illustrées, et d'autres, plus modestes, véritables messages de joie et de nouvelles,

* des livres de vie collectifs, feuilletés et refeuillets,

* des journaux scolaires, des livres de vie individuels, véritables recueils de lecture composés page à page, jour après jour, souffle de vie de la classe. Les feuillets ont tellement été lus et annotés qu'ils ont perdu leur fraîcheur, mais tellement gagné en intérêt pour l'enfant,

* des peintures, des alus repoussés, des tapisseries, des craies d'art, des dessins au stylo et au feutre, des masques, un panneau sur les techniques d'illustration du journal scolaire, etc.

Une camarade remarque :

« La formule stand a été appréciée. Elle permettait de tout voir, sans avoir à chercher les salles. En exposition CP, j'ai trouvé très bien d'exposer des textes du premier jet. On pouvait se rendre effectivement compte des progrès des enfants. Si l'on présente des chefs-d'œuvre sans montrer le cheminement du tâtonnement, le visiteur se sent parfois dépassé. En présentant des choses quotidiennes, on touchera plus de gens. »

COURS ÉLÉMENTAIRES

Il voulait sécuriser :

— En montrant un éventail de réalisations, par exemple différentes sortes d'albums, de l'histoire inventée à l'album à la fois géographique et mathématique, utilisant les schémas et les graphiques.

— En montrant des démarrages : un dossier d'observation sur le hérisson partait d'un très modeste premier jet sur papier brouillon.

— En montrant des moyens de contrôle de la marche de la classe, avec des cahiers où étaient notées les étapes franchies ensemble, des acquisitions faites au gré du texte libre ou du calcul vivant.

— En montrant des outils de travail qui permettent d'aider le maître à organiser le milieu éducatif : *BTJ*, bandes d'atelier de calcul. Les questions à propos de ce matériel ont été nombreuses.

— En montrant également des réali-

sations simples en mathématiques.

La correspondance était présente aussi sous des aspects fort variés : lettres, albums, dessins prouvant que tout peut être correspondance et qu'on est heureux d'envoyer une découverte mathématique comme un texte libre.

Quelques beaux textes libres bien affichés, en grand format, sortant de la banale narration, des bandes dessinées inventées par des enfants témoignaient de la fraîcheur de l'expression écrite spontanée des enfants.

Puis il y avait le coin *BTJ* avec les albums, premières réalisations avec les enfants puis les pages plus élaborées destinées à l'édition.

Il semble que cela pouvait aider à démarrer, à suivre les enfants avec confiance puisque les points de départ modestes ne manquaient pas qui nous emmenaient jusqu'aux belles réalisations de *BTJ*, aux constructions mathématiques savantes.

CLASSES PRATIQUES

Peu de participants à l'exposition (4 à 5 classes seulement).

1) Un panneau travail en atelier.

Installation de l'atelier (photos).

Fabrication de meubles pour la classe ou pour l'atelier (croquis cotés - photos). Objets en bois (nichoir, boîte à pêche, casiers...) avec les projets de chaque enfant discutés par l'ensemble de la classe.

Montages électriques.

Recherches libres en électricité, mécanique, inventions, photographies prises et développées par les enfants.

2) Un panneau enseignement général.

Exemples de calcul vivant.

Exploitation d'histoires chiffrées.

Albums - monographies.

Comptes rendus d'enquêtes.

Maquettes - dioramas.

Peintures et dessins libres.

3) Correspondance : lettres collectives et individuelles, albums.

Journaux scolaires.

Livres de vie de la classe.

Organisation coopérative : comptes rendus de réunions, plans de travail.

MATHÉMATIQUE

SECOND DEGRÉ

Centrée exclusivement sur le thème : « vers une méthode plus naturelle de mathématique ou mathématisation à base de tâtonnement expérimental », cette exposition de travaux récents d'élèves du premier cycle confirmait, par de nouveaux documents, les révélations du Congrès de Tours.

Elle faisait apparaître combien les « apports des adolescents », — qu'il s'agisse de leurs intérêts réels, de leurs questions ou de leurs inventions, de leurs créations — offrent des situations mathématiques suffisamment riches et variées, à partir desquelles, avec notre aide, ces adolescents peuvent bâtir leur univers mathématique (concepts construits par leurs propres expériences).

Divers travaux réalisés en « libre recherche » sur l'initiative de jeunes adolescents, révélateurs de cette démarche prospective par tâtonnement expérimental, furent ainsi présentés. Ils confirment que l'invention, l'imagination, la recherche sont associées très naturellement à l'apprentissage, ainsi que l'alliance d'une manière de penser créatrice et intuitive et d'une manière de penser déductive.

Sur un premier panneau, on pouvait découvrir :

- une machine à compter en base 6 créée par deux garçons de 5^e accompagnée d'un album de recherches,
- des bouliers binaires, ternaires, une balance binaire, utilisés par des enfants de 6^e,
- des tables numériques ou tables de

Pythagore comme celle de l'addition dans diverses bases créée par des enfants de 6^e et 5^e.

— des recherches plus abstraites sur les « tables » de certaines « lois de composition » qui furent les premières approches de la structure de groupe...

Ces expériences variées, vécues, permirent d'aborder les lois importantes de la *numération*.

Une seconde face de ce stand présentait les premiers tâtonnements de nos enfants avec « les machines qui transforment »...

Celles-ci, apportées par le maître dans certains cas à un moment jugé favorable, pour satisfaire à un besoin, furent parfois abandonnées au profit de nouvelles machines, créées ou modifiées par l'enfant. Dans cet ensemble de dessins et figures ainsi transformés, on pouvait y reconnaître toutes les transformations de base comme :

- les homothéties
- les translations
- les rotations
- les similitudes
- les symétries
- les dilatations...

Ces transformations avaient été obtenues par traçage :

- grâce à des machines mécaniques articulées, coulissantes, comme le pantographe, les parallélogrammes associés,
- grâce aussi à des machines optiques comme miroirs, projecteurs spéciaux créés pour les besoins (à plans parallèles ou non),

— grâce encore à des machines à repérage comme la simple planche à repère cartésien...

Elles avaient été obtenues aussi par le calcul sur les coordonnées de divers points ainsi repérés.

Certains enfants ont alors, par ce calcul, retrouvé les transformations obtenues avec les machines, mais parfois découvert de nouvelles transformations comme la transvection.

Il faut citer, à propos de ces calculs, l'utilisation par ces enfants de 5^e, des matrices, introduites par le maître, à un moment particulièrement favorable. Ce nouveau calcul permit de nouvelles découvertes, il donna lieu aussi à des recherches de nouvelles matrices.

Signalons aussi la découverte rapide, par de nombreux enfants, des compositions de transformations, ce qui doit permettre une approche — très naturelle — par « cette géométrie », de la structure de groupe avec les groupes de transformations...

Nous sentons là tout l'intérêt que peut présenter, en géométrie, l'étude des transformations à partir des actions, des constructions de nos élèves, étude qui répond, par son caractère dynamique, par cet aspect cinématique, aux besoins mécanistes de nos adolescents.

D'autres travaux de jeunes adolescents révélaient aussi leurs premiers pas dans une recherche sur les circuits électriques, recherche fondée sur des intérêts puissants reconnus d'ailleurs chez des filles comme chez les garçons.

On pouvait voir :

* d'une part les tout premiers circuits électriques créés et construits par les enfants, où ils ont imaginé seuls de

placer des interrupteurs en série, « pour voir », et pour lesquels un code comme

	allumé fermé oui	éteint ouvert non
qui peut aussi se traduire par les symboles	1	0

devint naturellement nécessaire...

* d'autre part les premières recherches entreprises avec des circuits plus élaborés en une boîte de circuits ou un additionneur binaire, apportés par le maître.

Celles-ci permirent, avec l'aide du maître, des manipulations préliminaires préparatoires à la traduction d'un circuit électrique en langage des ensembles.

Cette multiplicité d'expériences, de tâtonnements, favorisera sans doute plus tard l'apprentissage, par la découverte, de cette algèbre des ensembles ou algèbre de Boole.

Un fichier de cartes perforées, imaginé et construit par des jeunes filles de 5^e ayant une parente travaillant à un service mécanographique, intéressées par les statistiques et les tris, permettait de découvrir :

— comment elles avaient lancé dans la classe une enquête par questionnaires individuels imprimés...

— comment elles avaient ensuite traduit les réponses en fiches perforées, adoptant après recherches, un code :

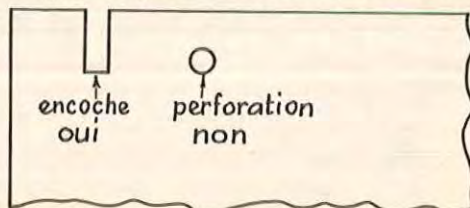




Photo ENA - Pau

qui leur donne les fiches recherchées lorsque les autres sont emportées par l'aiguille...

— comment ce fichier leur permet ensuite d'obtenir directement les listes d'élèves qui répondent à 2, 3 ... conditions, ce qui correspond à la conjonction de 2 propriétés :... et... à l'intersection de 2 ensembles : $E \cap E'$

Ces expériences vécues sont aussi préparatoires à cette même algèbre des ensembles qui peut alors se construire progressivement, à partir des situations rencontrées.

On pouvait encore trouver au stand, sous la forme de « recueil de livres recherches et créations mathématiques » le premier condensé d'expériences antérieures de libre recherche (classe de 4^e).

Ces recueils, déjà définis au Congrès de Tours, doivent constituer, dans une classe, une source d'informations, de références mathématiques pour l'élève et pour le maître.

Ainsi retrouvait-on les recherches de 4^e présentées l'an dernier sur les « représentations », sur la découverte d'une loi exponentielle, sur les « vecteurs ».

Photo ENA - Pau

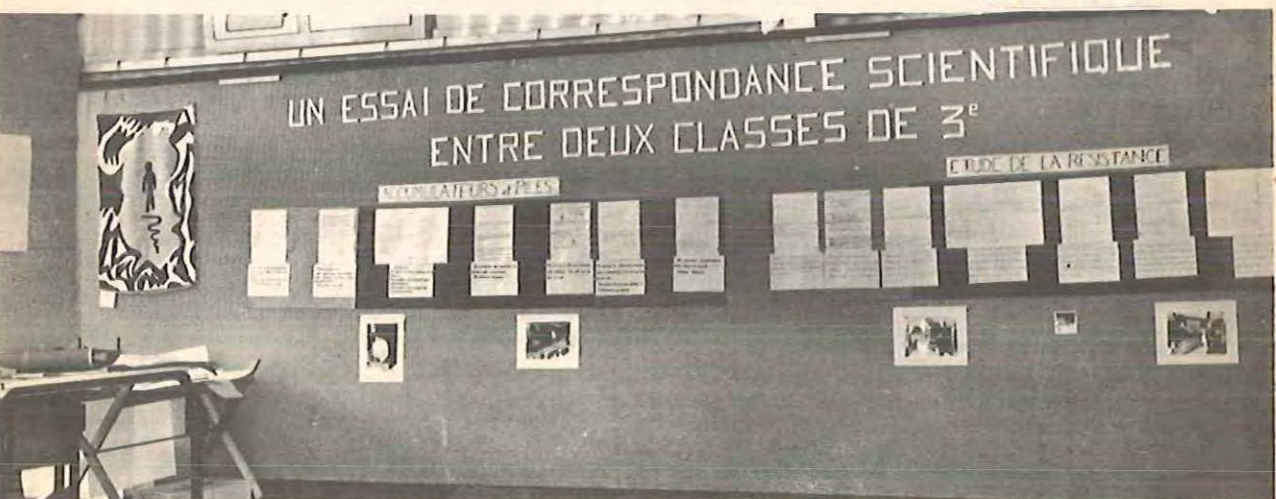




Photo ENA - Pau

LETTRES SECOND DEGRÉ

Le stand était centré sur le sujet : « Quand l'adolescent s'interroge, il construit sa personnalité. »

Des textes, des dessins, une tapisserie groupés par thèmes : l'amour, la guerre, le racisme, la religion, le moi, etc., étaient présentés sur des panneaux. On avait évité de faire référence à des instruments de travail précis de manière à garder à l'ensemble son unité. Des dossiers disposés sur une

table présentaient les documents qui n'avaient pu trouver place sur les panneaux.

Cette formule était la bonne : les textes furent lus et commentés, les dossiers consultés avec attention. Nous avons vu une jeune fille (probablement une élève de terminale) lire tous les textes de tous les panneaux. Certains visiteurs se déplaçaient même avec leurs chaises.

ÉTUDE DU MILIEU

Il était divisé en trois sections : Histoire, Géographie et Correspondances. J'aurais aimé y voir encore de l'instruction civique, des sciences de la nature, de l'archéologie et surtout du folklore. J'avais préparé moi-même la partie correspondance car je voulais montrer :

- 1) qu'il ne faut pas se cantonner dans son milieu, mais toujours élargir la culture ;
- 2) qu'on connaît mieux son milieu quand on l'a comparé à un autre ;
- 3) que la correspondance est une motivation importante de l'étude du milieu.

J'avais donc exposé tout ce que ma classe avait tiré de sa correspondance avec une école lointaine, celle d'Otwock en Pologne, ce qui me permettait en même temps de rendre hommage à Halina Semenowicz qui n'avait pu être des nôtres à Pau.

Si les visiteurs ont été nombreux, ils n'ont guère été curieux. C'est peut-être que nos explications écrites étaient suffisantes. Alors on se demande si le style de nos stands ne devrait pas être changé. J'ai remarqué un stand de mathématique moderne et un de sciences par leur caractère insolite et les problèmes qu'ils posaient. Ils faisaient réfléchir plutôt qu'ils démontraient. Je crois qu'il ne faut pas faire croire que nous sommes arrivés ; mais au contraire il faut expliquer que nous cherchons toujours et que nous avons besoin de tous pour nous aider.

Je pense aussi qu'un thème serait mieux accueilli que des exemples disparates. Et il permettrait de présenter l'état de nos recherches. Il s'ouvrirait sur les différentes disciplines que j'évoquais au début.

HISTOIRE

Un panneau annonçait tout d'abord les activités variées de la sous-commission : études théoriques, réalisations (BT, bandes), puis un panneau entier était consacré à la programmation avec 4 bandes éditées de la série Gaule gallo-romaine et un prototype d'une série future (XVIII^e siècle) partant d'un diorama et qui était présenté lui aussi. Des explications, des découpages de SBT et des photos d'enfants au travail montraient la possibilité de réaliser des maquettes (exposées), point de départ d'étude historique.

Tout un grand panneau était enfin consacré à des travaux d'enfants por-

tant sur des documents, telle l'affiche annonçant la construction d'une école au XIX^e siècle, des dessins représentant la locomotive « la fusée », etc.

Toute cette présentation : documents, maquettes, ainsi qu'albums, n'était exposée que pour montrer qu'il était possible d'étudier l'histoire en se passant du manuel et en employant des outils plus modernes et plus scientifiques, mis à la disposition des enfants, leur permettant une libre recherche et l'élaboration de leur propre méthode et de leur propre connaissance historiques.



Photo ENA - Pau

MOYENS AUDIOVISUELS

1°. Le stand correspondance scolaire de Daviault était, cette année, complété par une petite section « Sonore ». Cartes 1960 et 1968 de la progression des échanges avec « magnétophones », slogans, tableaux et éléments divers (la décoration était assurée par le groupe de l'Oise).

Une place fut réservée à la démonstration pratique d'utilisation des fiches perforées.

La répartition des dites fiches a été commencée et nous espérons la terminer bientôt.

2°. Les BT Sonores étant en vente au premier étage au débouché de l'escalier nord-est, Lalanne avait prévu un petit atelier de projection et diffusion qui n'a pas chomé. Les panneaux publicitaires ont été suffisants, bien que trop encaissés dans le dispositif.

3°. La manipulation du magnétophone qui avait été prévue pour les néophytes-amateurs n'a pas été très achalandée, malgré la présence permanente d'un moniteur. (La proximité du coin BT sonore a gêné les deux sections : nous avons cru, primitivement, qu'elles étaient distinctes dans l'espace.)

Un fichier géant permettait la réponse aux demandes d'information. Des photos montraient la technique du montage, proposaient des activités diverses, invitaient au stage sonore.

A noter la remarquable expérience de film 8 mm par les élèves de Himon. Gilbert Paris a tenu son stand électrophone CEL et Minicassette adaptée, prodigant ses conseils et ses soins éclairés aux visiteurs en panne ou en quête d'information.

L I V R E S et REVUES

Les livres

ISRAËL

Elian J. Finbert
Arthaud.

Quand Elian J. Finbert prend sa plume — comme l'ouvrier prend son outil —, avec les mêmes égards pour son métier, ce n'est pas pour user ou abuser de ses prérogatives d'écrivain, encore qu'elles soient exceptionnelles. C'est, semble-t-il, pour obéir à un ordre majeur, semblable à celui des prophètes, qui fait jaillir de la simple réalité, l'au-delà fabuleux des réelles présences cosmiques : nous sommes sans cesse au cœur d'une féerie qui s'ignore mais qui, par le verbe, s'éveille en images vives et suscite une réalité magique. Nul écrivain n'aura eu, en ces temps, ce don de double vue, nous haussant toujours à toute l'ampleur de la création des univers comme à la délicatesse et aux subtilités de la création humaine ; car Elian J. Finbert est, plus que tout autre, un homme de métier : chameelier dans les déserts, batelier sur le Nil, berger des Hautes Terres, ami des bêtes, citoyen du monde, il s'inscrit de tout son être dans la succession des actes nécessaires comme dans la spiritualité des échanges avec la terre, avec la société, avec les hommes. Avec une aisance faite

de noblesse et de subtilité instinctive, il se meut dans une pluralité sans bornes des êtres et des choses, nous amenant à sa suite — par le prestige d'une langue aux résonances étourdissantes —, dans les réserves insondables de la vie universelle. Le suivre est un enchantement mais parler de son univers est un défi que peu de critiques auront relevé. Comment dire, en effet, dans une langue qui n'est que la nôtre, cette rencontre exceptionnelle d'Elian J. Finbert et des hommes aussi exceptionnels, présents une fois de plus aux lieux de rendez-vous — à travers les millénaires — à cette terre dont ils ont la perpétuelle nostalgie, présents « à cette extravagante géographie où s'est déroulée toute l'histoire d'un peuple » comptée par millénaires et dont « l'avenir qu'il se crée sous nos yeux n'a d'importance qu'à cause du passé ? » Elian J. Finbert ouvre, une fois de plus, sous nos yeux, le livre de la vérité. La vérité sur la grandeur de l'homme qui ne prend ses mesures que devant un enjeu, jugé impossible par la raison mais que la foi fait triompher ; dans ces lieux de détresse, dans ces abîmes d'angoisse où toute vie est éteinte et qui ne suscitèrent qu'épouvante, dont les nomades du plus lointain passé s'étaient détournés, reflorissent et refloriront sans fin les vergers aux généreux agrumes, les olivées, la vigne et le lin et reflorissent aussi les espoirs d'une humanité nouvelle.

On est comme écrasé de tout le poids de l'Histoire et de toute la densité du présent dans cet Israël ressuscité et qui prend un sens de prophétie à cause de la présence vivante de la Bible au cœur même d'une civilisation qui naît et qui s'ouvre à tous, dans le contraste des civilisations attardées, de l'empirisme et de la science, et qui s'en va malgré tout, par la vertu même de la vie vers un ensemble cohérent, vers une véritable refonte d'une humanité ouverte à toutes les originalités et à toutes les permanences de la vie.

Il faut l'immense érudition d'Elian J. Finbert pour retrouver dans chaque détail de cette mosaïque géographique et humaine, l'authenticité de l'Histoire qui encore emmêlée de légende, assigne et assure à ces peuples disparates, un destin.

Il faut tout le prestige de l'homme écrivain pour démêler de ce capharnaüm, de ce malaxeur d'individualités les raisons de notre espoir en la rédemption de l'homme, toujours apte à accomplir des miracles.

Mais quel découragement, face à tant de grandeurs, de constater du même coup la sottise et la malfeasance des affairistes internationaux, des politiciens de toutes tailles, de toutes idéologies, de toutes races, qui, indifférents à des manifestations si émouvantes de peuples entêtés à vivre, n'hésitent pas à porter la guerre là où l'exigent leurs coffres-forts.

Le beau livre de Elian J. Finbert, par son brillant plaidoyer en faveur d'une si noble aventure humaine, celle d'Israël tout entier, en faveur des hommes nouveaux dont l'héroïsme nous enseigne, aura-t-il quelque chance d'être entendu ? Les simples et belles images qui, si abondamment, s'ajoutent à ce message et qui sont si démonstratives de la simplicité de la vie et de sa grandeur, ne sont-elles pas là pour signifier l'éternité du destin de l'homme ?

Les éducateurs que nous sommes sauront en tout cas y puiser les infinis enseignements venus d'une humanité qui puise dans le travail, dans l'idéal, dans ses triomphes l'inépuisable expérience.

Elise Freinet

L'ECOLE ET LA PERSONNE

Louis MEYLAN
Delachaux et Niestlé.

A l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, les amis universitaires de Louis Meylan ont tenu à lui rendre hommage en publiant une anthologie de ses écrits, significative de la personnalité d'un homme de pensée et d'action, actuellement encore si présent aux problèmes du monde.

Au long d'une existence tout entière consacrée à l'enseignement, il n'est pas de sujets traitant des vastes perspectives de l'éducation, que Louis Meylan ait ignorés.

Dans une vue panoramique que justifient la compétence et l'âge, nous revivons à sa suite, les étapes émouvantes de cette fonction éducative illuminée par la vocation des grands maîtres et la réévaluation permanente d'un humanisme qui dépasse les humanités.

Bien que l'essentiel des écrits retenus ici concerne surtout la formation humaniste à laquelle, hélas ! notre secteur primaire est étranger, nos camarades auront intérêt et plaisir à retrouver dans la pensée de Louis Meylan, tant d'idées qui sont celles d'un esprit lucide et généreux et qui ont valeur de culture. Ils retrouveront aussi sous sa plume, les lieux communs éternels de la pédagogie, science d'éduquer et de vivre et dont de grands noms ont maintenu le flambeau au cours des derniers siècles : Comenius, Pestalozzi, Claparède, Coubertin, Vinet, Freinet sont comme des relais d'une vérité éducative qui n'a jamais trahi ses buts : former l'homme, le rendre fort et digne de sa destinée.

Pour nous, Louis Meylan est plus et mieux qu'un théoricien aux larges vues et qu'un humaniste épris de culture car il est un ami. Nos camarades qui l'ont approché — et tout particulièrement à notre congrès de Nancy auquel il nous fit le grand plaisir d'assister — se souviennent avec émotion de ses réelles présences à nos débats, à nos travaux, à nos engagements. Ils n'oublieront pas non plus sa fidélité au souvenir de Freinet dont, si souvent, il a entretenu ses lecteurs dans ses articles parus dans *Coopération*.

Nous nous joignons en témoignage de reconnaissance et d'amitié à l'hommage qui lui est rendu et lui souhaitons de longues années de travail, riches de sereine philosophie.

Elise Freinet

COLLECTION RICHESSES DE FRANCE

Editions J. Delmas et Cie.
13, rue de l'Odéon, Paris (VI*).
C.C.P. 5831-24 Paris.

Nous signalons ici régulièrement la parution des ouvrages de cette collection qui présente dans chaque volume le panorama complet, abondamment illustré, d'un département.

Voici la parution du n° 69 consacré à l'Hérault et du n° 70 La Lozère.

Ces volumes 21x27, de 150 pages environ, avec de belles photographies noir et blanc, et en couleur également sur beau papier, trouveront place dans nos bibliothèques : chez votre libraire 25 F. Envoi franco 27, 50 F.

Les revues

L'ECOLE ET LA VIE

N° 9 de mai 1968.

Trois articles ont retenu notre attention.

1°. *L'école et l'avenir*, de J. Vial

Autour de ce lieu commun, J. Vial nous livre quelques-unes de ses réflexions et rajoute quelques idées essentielles, qu'il présente, comme à l'accoutumée, sous une forme heureuse.

A ces enfants de l'an 2000, « dont les capacités d'adaptation sont telles qu'ils ne s'émerveillent plus » (Freinet), il convient « d'apprendre à travailler, à réfléchir, à raisonner, à échanger des idées, à choisir, à décider, à imaginer, à lire, à écrire, à goûter les belles choses et non pas seulement à accumuler des connaissances que l'on pourra trouver dans les livres, à condition de savoir les y chercher ». « Plus de savoir, c'est de faire qu'il s'agit » (Dewey) et nous suivrons volontiers l'auteur lorsqu'il demande de « libérer l'école du carcan des examens de mémoire ».

2°. *L'informatique*, de P. de Latil

C'est la science de traiter l'information. Définition mieux comprise si l'on sait regarder les machines à calculer.

En effet, la première date de la préhistoire et a été inventée le jour où l'homme aligna des cailloux sur le sol pour compter. Un pas décisif a été franchi lorsqu'on a pensé « à remplacer l'abstraction du nombre par un objet facile à manipuler ».

L'objet peut être un caillou, une boule mais aussi une dent d'engrenage (Pascal), une impulsion électrique ou un top électronique.

Mais le passage de la roue dentée des compteurs mécaniques à l'impulsion électrique et au top électronique implique une révolution dans la logique des machines : le passage du système décimal au système à base 2.

Et le principe est d'une simplicité admirable puisque à partir des deux chiffres 0 et 1, tous les nombres sont représentés et tous les calculs rendus possibles d'après la convention évidente de représenter 1 par une impulsion et 0 par une absence d'impulsion.

Et nous voici aux racines mêmes de la logique puisqu'une proposition peut être vraie ou non vraie, 1 ou 0, « to be or not to be ».

3°. *Dossier pédagogique du mois : La réforme de l'enseignement en France*, par Mme Le Marre et Mme Sims

En 1947, à la sortie de l'école primaire, la difficulté majeure du choix se posait aux parents, car les aptitudes qui auraient dû être le principal critère de sélection de leurs enfants, étaient, en fait, le facteur le moins considéré. Primaient les considérations géographiques et les préoccupations sociales.

Les divers ordres d'enseignement étaient sans communication véritable.

Pour pallier cet état de choses, la réforme de l'enseignement s'inspire des deux principes généraux suivants :

- démocratisation de l'enseignement par l'unification des catégories d'établissements et des programmes et par l'augmentation du nombre des établissements,
- recherche d'une meilleure rentabilité par une orientation continue de 11 ans à 15 ans.

Pour répondre au premier impératif, qui suppose une adaptation permanente de l'école à l'enfant, le premier cycle du second degré a été profondément modifié sans que le premier degré soit touché (et on peut justement se demander pourquoi), l'effort le plus net se situant au niveau des sections de transition et des classes pratiques.

Pour répondre à la nécessité d'une orientation permanente, un organisme national chargé de l'implantation de l'orientation a été créé et une série de diplômes prévus.

A son tour, le second cycle a été touché : lycées classiques, modernes et techniques qui dispensent un enseignement long en trois ans, et CET qui dispensent un enseignement court en deux ans.

Enfin, le dossier présente les modifications survenues dans les établissements d'enseignement supérieur :

- instituts universitaires de technologie, d'une part,
- réorganisation des facultés de lettres et de sciences, d'autre part.

Des tableaux synoptiques clairs et une annexe donnant les références relatives aux textes de base de la réforme, font de ce document une source de renseignements précieuse pour tous les enseignants ou les parents d'élèves, soucieux de se reconnaître dans le maquis des sigles et des options.

P. CONSTANT

LES STAGES I.C.E.M.

(voir *Educateur* n° 8 du 1^{er} mai 1968)

— Un nouveau stage est annoncé : celui du Gard à l'Oustalet par Lodève (Hlt) du 4 au 10 septembre.

Resp. Michel DUPUY, Ecole de Puech Cabrier, 30 - Beaucaire.

— Le stage départemental des Vosges a lieu du 31 août au 5 septembre inclus (les dates précédemment indiquées sont erronées).

— Le stage régional du Nord-Est se tiendra à Vigy (Moselle) et non à Metz.

LES RENCONTRES D'ETE DES C.R.A.P.

Les rencontres de 1968 se caractérisent par un effort d'ouverture sur les non-enseignants. Elles auront lieu du 2 au 9 septembre 1968.

Cinq rencontres sont prévues :

1. PRADES « l'Ecole du milieu »

Resp. : Marc GENESTET, 31, allée des Soupîrs - Toulouse.

2. PARIS « Les auxiliaires audiovisuels »

Resp. : Robert STANNEY, 26 quater, av. des Courlis, 78 - Le Vésinet.

3. HAUTE-SAVOIE « la culture littéraire du scientifique et la culture scientifique du littéraire »

Resp. : Cécile DELANNOY, 14 passage Robin, 44 - Nantes.

4. AVIGNON « l'Art Dramatique »

Resp. : Jacques DAVID, 11, rue de Constantine, 69 - Lyon
(deuxième quinzaine de juillet).

5. PAYS-BASQUE « Relations Nouvelles Parents-Maîtres »

Resp. : Jacques DROUET, L'Hermitage A 431, 91 - Corbeil-Essonne.

LES REVUES DE L'I.C.E.M.

Voici la liste des brochures expédiées depuis le 1^{er} mai ou que vous recevrez avant la rentrée.

B.T.

- n° 665 Histoire du 1^{er} mai
- n° 666 Le Kibboutz Aïn Harod Ihoud
- n° 667 La Lune (1^{er} juin)
- n° 668 Les noyades (15 juin)
- n° 669 L'eau (1^{er} juillet)

B.T.J.

- n° 30 La garrigue qui sent bon (15 juin)

S.B.T.

- n° 242 Pilâtre de Rozier (1^{er} mai)
- n° 243 En Bretagne (15 mai)
- n° 244 Chateaubriand à Saint-Malo et Combourg (1^{er} juin)
- n° 245-246 Jacquemart, beffroi de Moulin (15 juin-1^{er} juillet)

B.T. Sonores

- n° 834 La lune
- n° 6 « littérature » Chateaubriand à Saint-Malo et Combourg

Dossiers Pédagogiques

- n° 32-33 L'enseignement mathématique (3^e option)
- n° 34-35 La coopération à l'école (2^e option)

Art Enfantin

- n° 44 alt. 1^{er} juin-juillet-août

RENTREE SCOLAIRE 1968

N'oubliez pas de renouveler vos abonnements avant le départ en vacances. Nous avons absolument besoin de votre aide. Merci.



La directrice de la publication : E. Freinet

Printed in France by Imprimerie CEL - Cannes

Dépôt légal : 2^e trimestre 1968

n^o d'édition 99 - n^o d'impression 991

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique mensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie FREINET
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

10 numéros par an et 6 Dossiers Pédagogiques (trois options au choix)

Abonnement : France 25 F. Etranger 29 F — C.C.P. Marseille 1145.30